

MEXIQUE

nouvelles du

N° 22



Premier semestre 1987



4° 226

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

Numéro 22

1^{er} Semestre 1987

SOMMAIRE

COUVERTURE : Homme avec cheval.
Tableau de Juan Soriano.

PREMIERE PARTIE

Le bilan de Contadora	1 à 8
par l'Ambassadeur Jorge Castañeda	1 à 8
Pour Juan Soriano	
par André Pieyre de Mandiargues	4 à 6
Nierika, vision entre deux mondes	
par Mercedes Iturbe	7 à 8

BULLETIN D'INFORMATION

.....	I à VIII
Réformes de structure – La concertation à l'Université, et dans les conflits du travail – Faits et perspectives – Le Mexique dans le monde – Economie : premiers indices encourageants – Nouvelles culturelles – Nouvelles brèves – Présence du Mexique en France – Les Français parlent du Mexique.	

DEUXIEME PARTIE

Ramón López Velarde : Vision du Mexique	
par Juan José Arreola	9 à 11
Une autre vision des techniques précolombiennes	
par Dominique Fournier	12 à 14
Livres récemment publiés	14
Témoignage : Le relogement des sinistrés à Mexico	
par André Massot	15 à 16
Tierra y Libertad – Exposition de photographies des archives Casasola	3 ^e de couverture

4^e de couverture : *L'enfant soldat (Archives Casasola)*

Responsable de l'édition : Elena de Ribera
Traduction : Enrique Hett

AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE
SERVICES CULTURELS
9, RUE DE LONGCHAMP
75116 PARIS

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de les auteurs : la reproduction partielle ou intégrale de ces textes et des informations, reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Le directeur de la publication : Fernando del Paso – Conseiller Culturel
Dépôt légal en 1987 (3^e trimestre)
Imprimé par Interprim 48.43.68.64

Le Bilan de Contadora

● Jorge Castañeda



Au moment où les Présidents De La Madrid et Alfonsín ont décidé de relancer l'action de paix en Amérique Centrale (Réunion d'Ixtapa, 24 juin), il semble opportun de publier de larges extraits de la conférence prononcée, sur ce thème, par l'Ambassadeur du Mexique en France, M. Jorge Castañeda, à l'occasion d'un colloque organisé, le 15 mai dernier, à la Maison de l'Amérique Latine, à Paris, par le Forum International de Politique, sous la présidence de M. Jean Ellenstein. D'autres personnalités participaient à ce colloque, notamment M. Claude Cheysson, Commissaire Européen, les Ambassadeurs du Pérou, du Costa-Rica et du Nicaragua en France, M. Ernest Glinne, Député Européen, et M. Luigi Einaudi, Conseiller au Département d'Etat de Washington pour les affaires interaméricaines. A l'Ambassadeur du Mexique incombait la tâche difficile de résumer schématiquement le processus de Contadora.

Le début de ce long processus est la réunion des Ministres des Affaires Etrangères de la Colombie, du Mexique, du Panama et du Venezuela les 8 et 9 janvier 1983 dans l'île de Contadora (Panama).

Dans la déclaration émise à cette occasion, les Ministres ont exprimé le besoin de réduire les tensions dans la région au moyen du dialogue. Ils ont exprimé leur préoccupation devant l'intervention extérieure et ont considéré qu'il fallait éviter l'insertion du conflit dans le cadre Est-Ouest. Ceci a été le commencement d'un processus éminemment latino-américain qui tendait à promouvoir la pacification dans la zone. Le 17 juillet de la même année 1983, les Chefs d'Etat des quatre pays de Contadora se sont réunis à Cancún au Mexique, où ils ont signé la déclaration de Cancún pour la paix en Amérique Centrale. Devant l'escalade de violence dans la zone, les Présidents des pays du Groupe de Contadora ont alors estimé qu'il était nécessaire de réaliser des démarches qui élimineraient les risques de guerre et qui établiraient les bases matérielles et politiques de la coexistence pacifique et du développement économique et social. Entre juillet et octobre de la même année 83, se déroulèrent plusieurs consultations des Ministres des Affaires Etrangères, des Vice-Ministres et des Ambassadeurs pour poursuivre ce travail qui devait aboutir, en octobre 1983, à la rédaction du texte que l'on a appelé le document de base en 21 points pour la pacification de l'Amérique Centrale. C'était la première fois que les principes et les objectifs qui devaient réguler le processus de pacification étaient approuvés et acceptés par les gouvernements des pays centre-américains. C'est-à-dire que tous les pays centre-américains ont donné leur accord à ces documents d'objectifs. Le 8 janvier 1984, on s'est réuni à nouveau et on a élaboré le document « Normes

pour l'exécution des engagements assumés dans le document d'objectifs ».

Trois commissions de travail ont été créées pour élaborer des projets de recommandations, la première en matière de sécurité, la deuxième pour les affaires politiques et la troisième pour les questions économiques et sociales. Le 9 juin 1984, quelques six mois après, la première version de l'acte de Contadora pour établir la paix et la coopération en Amérique Centrale, a été remise aux Chefs d'Etat du Costa Rica, du Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua. Ce projet qui comprend à la fois des textes déclaratifs, des normes obligatoires et des recommandations pour le processus de pacification en Amérique Centrale, constitue un document juridique international qui comporte divers accords et qui a pour objet la mise en œuvre des dispositions énoncées dans le document d'objectifs. Lorsque nous disons qu'il s'agit d'un document juridique, il convient de préciser qu'il n'a pas encore un caractère obligatoire, car il n'a pas obtenu l'accord, la signature et l'éventuelle ratification des Chefs d'Etat des cinq pays concernés. En résumant extrêmement ce long document d'une cinquantaine de pages, on pourrait dire que cet acte a pour objet :

Premièrement : de sauvegarder la souveraineté des Etats d'Amérique Centrale.

Deuxièmement : de respecter l'auto-détermination des peuples.

Troisièmement : d'éliminer toute présence militaire extérieure dans la zone.

Quatrièmement : de développer les Institutions démocratiques.

Cinquièmement : de promouvoir la démilitarisation. →

Après de nombreuses réunions successives, on s'est mis d'accord pour présenter une version révisée de ce même acte de Contadora, auquel on a incorporé les amendements en matière de sécurité présentés par les gouvernements centre-américains.

Les objections des États-Unis

Mais, le 20 octobre 1984, au cours d'une réunion des représentants du Costa Rica, du Salvador et du Honduras à Tegucigalpa (Honduras), les participants ont présenté diverses observations au projet de l'acte de Contadora qui remettaient en cause certains aspects importants de ce texte et qui ont eu pour résultat d'ajourner la signature et l'éventuelle ratification de cet acte. A cette réticence, se sont ajoutées les objections faites par le gouvernement des États-Unis à l'acte de Contadora révisé. Particulièrement en ce qui concerne les problèmes de sécurité, les mécanismes de vérification et de contrôle ainsi qu'un protocole additionnel. Tout cela contribua à provoquer une suspension de tout le processus. Compte tenu de l'importance des objections américaines qui sont décisives dans mon opinion, je voudrais vous faire connaître l'essentiel de ces critiques. Vous noterez le langage employé ainsi que la nature de ces objections.

Tout d'abord les États-Unis disent qu'une première question sur laquelle ils ne peuvent être d'accord c'est l'élimination des bases militaires étrangères qui existent en Amérique Centrale. Parce que ceci - disent-ils textuellement - pourrait forcer les États-Unis à abandonner plusieurs de leurs opérations d'« intelligence » (dans le sens anglais du terme) en Amérique Centrale ainsi que l'aide donnée au Honduras. Le deuxième point de désaccord porte sur la demande d'éliminer les Conseillers Militaires Etrangers. Ceci obligerait les États-Unis à suspendre tout leur effort d'assistance militaire et d'entraînement dans la région. La troisième critique porte sur la disposition qui prévoit la suspension de toutes les fournitures de matériel de guerre, exception faite des pièces de rechange et des provisions. Ceci - disent-ils - arrêterait leur assistance militaire au Salvador, au Honduras, au Costa Rica, et leur interdirait d'apporter une aide militaire au Guatemala. Cinquième point litigieux : la défense de prêter un support ou un appui politique militaire, financier ou autre, à des individus, groupes ou forces irrégulières ou groupes armés qui s'efforcent de destabiliser les gouvernements. Le commentaire américain est : ceci forcerait les États-Unis à retirer leur aide aux forces de résistance démocratiques, plus communément appelées : les *Contras*. Sixième point critique : désarmement et retrait des zones de frontière de tout groupe irrégulier de forces. Ceci obligerait les États-Unis à demander au Honduras et au Costa Rica de désarmer les forces démocratiques de résistance, c'est-à-dire les *Contras*. Telles sont les objections des États-Unis.

La création du Groupe d'Appui

Au terme de cette première étape, qui avait été plutôt technique, il convenait de remarquer que le Costa Rica, le Guatemala et le Nicaragua avaient approuvé en principe l'Acte de Contadora, encore que ces trois pays aient formulé par la suite des objections techniques. Mais le Honduras et Le Salvador avaient dès l'abord exprimé des réserves.

La réunion, en avril 1985, des représentants de haut niveau du Groupe de Contadora et des pays centre-américains ouvre une nouvelle étape de caractère politique. A travers une série de réunions, le Groupe s'efforce alors de proposer de nouvelles formules tendant à assurer l'équilibre politique, en tenant compte des objections formulées. Le Groupe a présenté alors

un nouveau document sur les affaires de sécurité pour tacher de garantir les intérêts de tous les États centro-américains.

En août 1985, se produit un fait de très grande importance. C'est la création du Groupe d'Appui, au cours d'une réunion des Ministres de Contadora avec des Ministres des Affaires Etrangères de l'Argentine, du Brésil, du Pérou et de l'Uruguay à Cartagena de Indias en Colombie.

Fort de ce nouvel appui, le Groupe de Contadora peut, en septembre 1985 au cours d'une réunion de l'ensemble des Ministres des Affaires Etrangères du Groupe de Contadora et des gouvernements centre-américains proposer un nouveau projet d'acte de Contadora qui incorporait les observations et suggestions faites par les gouvernements intéressés. Un délai de 45 jours fut alors fixé pour négocier les points qui étaient en suspens et pour pouvoir signer, au terme de cette période l'acte de Contadora.

Mais le délai fixé expira sans qu'un accord de tous les participants ait pu intervenir sur le contrôle des armements, les mécanismes d'exécution du traité et aussi sur les questions militaires. Au cours de la période comprise entre octobre 85 et la fin de l'année, on s'efforça en vain de résoudre les points litigieux au cours d'une série de réunions.

Au début de l'année 1986, le processus de Contadora entra dans une période de stagnation motivée par l'aggravation de la situation sur le terrain et par les différences de conceptions entre les gouvernements d'Amérique Centrale.

La déclaration d'Esquipulas

Les gouvernements du Groupe de Contadora et du Groupe d'Appui vont alors tenter de provoquer une relance du processus de négociation en lançant au cours d'une réunion à Caraballeda (Venezuela) le 11 et 12 janvier 1986 un message qui définissait les principes permanents propres à assurer la paix en Amérique Centrale, ainsi que les actions nécessaires pour la mise en œuvre de ces principes. Le Groupe de Contadora et le Groupe d'Appui offraient leurs bons offices pour promouvoir des actions de réconciliation nationale, ouvrir un processus de consultation en vue de la création d'un parlement centre-américain et favoriser la reprise du dialogue entre les gouvernements du Nicaragua et des États-Unis. De fait, quelques jours plus tard, le 15 janvier, les Ministres des Relations extérieures de Contadora, du Groupe d'Appui et des pays d'Amérique Centrale réunis au Guatemala à l'occasion de l'entrée en fonctions du nouveau Président de ce pays, M. Vinicio Cerezo signaient la déclaration du Guatemala.

Dans ce document, les Ministres centre-américains exprimaient leur adhésion aux principes et aux objectifs formulés dans le message de Caraballeda. Un résultat tangible, mais de portée limitée, a été obtenu en février 1986 lors d'une réunion des Vice-Ministres du Costa Rica et du Nicaragua avec la participation du groupe de Contadora à Managua (Nicaragua). Les participants ont décidé de créer une commission Civile d'observation, prévention et inspection de la frontière entre le Costa Rica et la Nicaragua. Au cours des mois suivants, les réunions se sont succédé (notamment à Punta del Este, fin février 1986, et à Panama en avril) au cours desquelles les représentants de Contadora s'efforcèrent d'harmoniser les points de vue des gouvernements centre-américains; De fait, les 5 présidents de la région réunis en mai 1986 à Esquipulas (Guatemala) signèrent la déclaration d'Esquipulas dans laquelle ils ont réitéré leur appui au Groupe de Contadora et ont exprimé leur volonté de signer l'acte de Contadora en assumant la totalité des engagements contenus dans ce texte. Un mois plus tard, en juin, au cours d'une nouvelle réunion, des Ministres des relations Extérieures du Groupe de Contadora et du Groupe d'Appui avec ceux des pays centre-américains, les représentants de Contadora pouvaient remettre la version révisée de l'acte à tous les pays centre-américains en les invitant à y apposer leur signature.

Les mois suivants furent caractérisés par des réponses dilatoires. Le Honduras a affirmé que le texte ne contenait pas une claire garantie de sécurité particulièrement en matière de désarmement. Le Costa Rica a exprimé le besoin de perfectionner l'acte puisqu'on ne pouvait garantir l'exécution effective des engagements essentiels. Le Gouvernement du Costa Rica a manifesté que, tant que le Nicaragua n'aurait pas retiré la demande présentée contre son pays devant la Cour Internationale de Justice, il n'assisterait plus à aucune réunion du Groupe de Contadora. Postérieurement il a été appuyé par le Honduras dans ce refus. Le Salvador affirma que l'acte de Contadora ne contenait pas les conditions qui avaient été approuvées dans le document d'objectifs de 1983 et a proposé la création d'un système de vérification et contrôle de tous les engagements particulièrement d'ordre politique. Le Guatemala a considéré que tous les points litigieux n'étaient pas encore résolus et a rejeté la responsabilité des désaccords sur les Gouvernements du Honduras, du Salvador et du Costa Rica. Le Nicaragua, pour sa part s'est déclaré disposé à signer l'acte de Contadora qu'il considère comme le seul instrument susceptible de promouvoir une avance rapide et efficace du processus de négociation.

L'appui de l'Europe Occidentale

Les négociations pour le rétablissement de la paix en Amérique Centrale se trouvaient encore une fois dans l'impasse. Et pour de longs mois. En fait jusqu'à janvier 1987. A ce moment, une nouvelle initiative de paix est lancée. Les Ministres de Contadora et du Groupe d'Appui effectuent une visite collective dans les cinq capitales centre-américaines et ils sont accompagnés par les Secrétaires Généraux de l'ONU et de l'OEA. Ces conversations conduisent à deux conclusions. S'il est exact que les différences de conceptions des divers pays centre-américains et la persistance sur le terrain d'actes qui violent le droit international expliquent en grande partie les difficultés de la négociation, il est non moins vrai que le principal obstacle à la signature de l'acte de paix est constitué par le manque de volonté politique des pays de la région. On a constaté cependant que les Chefs d'Etat centre-américains ont réaffirmé leur appui au Groupe de Contadora qu'ils considèrent toujours comme le forum adéquat pour une solution du conflit.

Un mois plus tard, en février 1987, au Guatemala la III^e Conférence ministérielle sur la coopération économique avec les pays de la Communauté Européenne n'a pas seulement permis de définir les modalités de l'aide économique européenne. Elle a remis en présence pour la première fois depuis juin 1986, les ministres de Contadora et ceux des cinq gouvernements centre-américains. Il est vrai qu'en cette occasion, le Honduras et le Costa Rica appuyés par le Salvador ont manifesté leur volonté de ne plus poursuivre la négociation tant que la plainte du Nicaragua devant la Cour Internationale de Justice n'aurait pas été retirée. A cette occasion les pays de la Communauté Economique Européenne ont redéfini leur position par rapport aux efforts de paix du Groupe de Contadora. Ils ont constaté un certain pas en arrière par rapport aux réunions antérieures de la CEE avec les pays d'Amérique Centrale. Néanmoins dans la déclaration politique adoptée à l'issue de cette réunion, après de très difficiles négociations, la CEE et les pays d'Amérique Centrale ont reconnu le cadre de Contadora comme la seule instance viable pouvant conduire à une solution pacifique de la crise régionale.

Parallèlement quatre Etats d'Amérique Centrale, le Costa Rica, le Guatemala, le Honduras et le Salvador décidèrent d'organiser une réunion à San José au Costa Rica. Cette

conférence, qui eut lieu en février 1987, fut préparée comme une sorte de croisade en faveur de la démocratie et contre le gouvernement du Nicaragua, qui ne fut pas invité à participer à la réunion, et auquel on a attribué la responsabilité des conflits dans cette région et de la paralysie des négociations de paix.

Polémiques autour du Plan Arias (1)

D'autre part, la réunion au sommet de San José fut conçue comme une alternative au processus de Contadora au moyen de la présentation d'un projet de paix proposé par le Costa Rica : le « Plan Arias », qui est fondé sur deux points essentiels : la suspension de l'aide militaire à la contre-révolution au Nicaragua et la démocratisation du régime sandiniste. Ces propositions ne furent pas seulement rejetées par le Nicaragua. Deux des pays participants à la réunion de San José, le Salvador et le Honduras hésitèrent à y adhérer dans la mesure où ils craignaient d'être englobés dans un système de concessions exclusivement dirigé contre le Nicaragua.

Le plan Arias a été examiné au cours d'une conférence ministérielle qui se déroula à Montevideo (16 mars 1987) dans le cadre de l'ALADI. Les Ministres des Affaires Etrangères de Contadora et du Groupe d'Appui ont alors constaté les éléments positifs du « Plan Arias », en particulier la proposition de négociation sans conditions préalables, ce qui éliminait l'injonction faite par le Costa Rica au Nicaragua de retirer sa demande devant la Cour Internationale de Justice. Autre point positif : la recherche d'une proposition concrète d'application à court terme. Mais on a aussi constaté que l'initiative de San José comprenait des omissions importantes qui ne permettaient pas d'aboutir à une proposition équilibrée et qui relevaient d'une optique sélective, ce qui impliquait une certaine partialité. A cause de cela les Ministres des Affaires Etrangères ont manifesté leur préoccupation devant le désir apparent de certains gouvernements concernés de faire abstraction du cadre de Contadora et d'ignorer les progrès que signifiaient les conclusions de la déclaration de Caraballeda et les arrangements qui avaient été acquis jusqu'à ce moment-là. Ils ont indiqué aussi que c'était une erreur d'attribuer au Nicaragua la responsabilité essentielle du conflit.

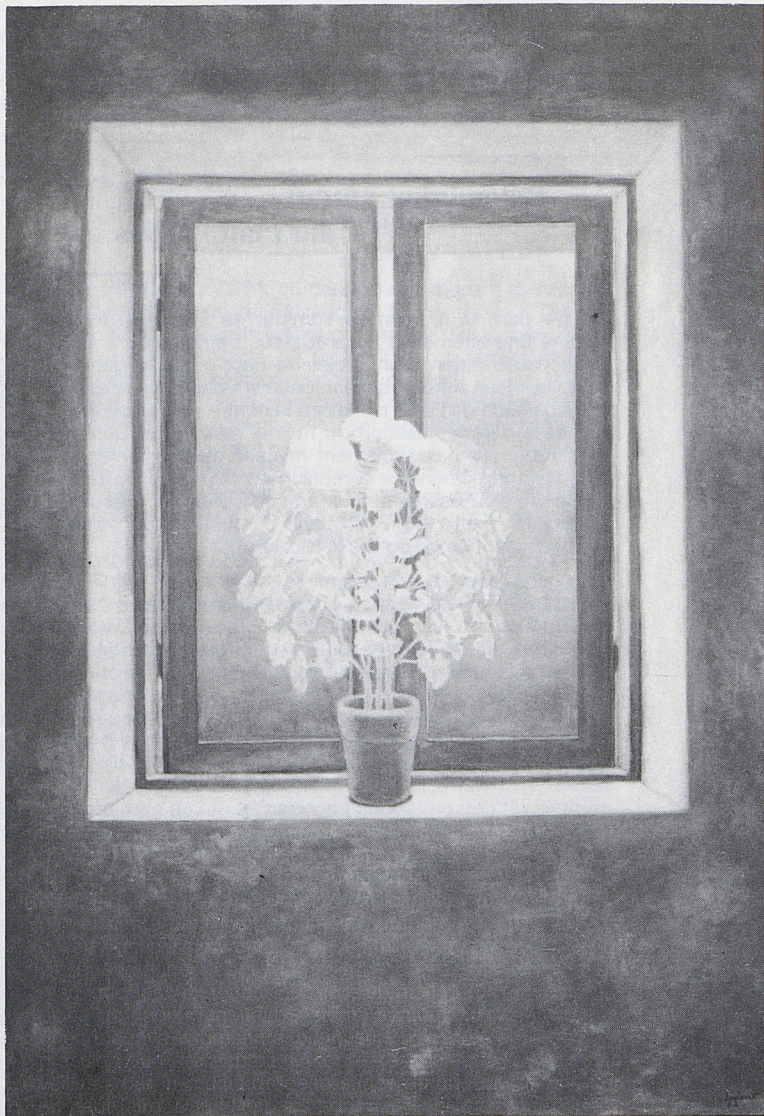
Au cours de la négociation qui s'est alors engagée entre le Groupe de Contadora et le Costa Rica, ce pays a affirmé - dans un message du 8 avril dernier - que le Plan Arias se situe pleinement dans le cadre de l'effort de paix de Contadora et qu'il a précisément pour objet de créer à brève échéance les conditions permettant de reprendre les négociations en vue de la signature de l'Acte.

Les Ministres de Contadora et du Groupe d'Appui, réunis, encore une fois, le 13 avril 1987 à Buenos Aires ont décidé d'accepter ce point de vue et de considérer le Plan Arias comme un élément susceptible de réactiver le processus de négociation. C'est-à-dire qu'on a cessé de considérer les deux schémas, celui de Contadora et le Plan Arias, comme compétitifs et que l'on estime désormais que le Plan Arias pourra être incorporé dans le processus de négociation de Contadora.

C'est dans cet esprit que les Chefs d'Etat d'Amérique Centrale reprendront l'examen du dossier au cours d'une prochaine réunion à laquelle participera le Nicaragua (2).

(1) Sous titres et notes de la Rédaction.

(2) On sait que cette réunion devait avoir lieu à Esquipulas (Guatemala) au mois de juin. Préalablement le Président Arias, du Costa Rica, avait réalisé en Europe un voyage au cours duquel il avait obtenu le soutien de plusieurs pays de la CEE. Mais la réunion d'Esquipulas a été ajournée au dernier moment. (N.D.L.R.).



Le vase de fleurs
Huile et tempera sur toile, 1983

Pour Juan Soriano

• **André
Pieyre
de
Mandiargues**

Juan Soriano, né en 1920 dans la superbe ville de Guadalajara, où il exposa pour la première fois en 1934, avait, pourrait-on dire, la peinture dans le sang, puisque dès le début de son adolescence, son jeu favori était celui qui sur la surface de la toile claire se pratique par le moyen des pinceaux et des couleurs. Cinquante-deux ans plus tard, le jeu n'a rien perdu de cet ensemble de légèreté et de profondeur qui nous enchante aujourd'hui quand nous regardons les reproductions anciennes; au contraire, même en devenant un métier au meilleur sens de la parole, il nous semble avoir renforcé, voire aiguisé, son charme primordial au temps où il était un plaisir

presque secret du grand enfant que l'on imagine.

Ainsi Filippo De Pisis, au même âge et dans l'atelier qu'à Ferrare, dans le palais familial, il s'était fait ménager, dessinait et peignait pour la joie de ses yeux sans penser que ce put être là le début d'une « carrière ».

Légèreté de touche, plaisir de la couleur belle, profondeur d'esprit chez l'un comme chez l'autre, c'est là ce que j'avais en tête quand j'ai voulu rapprocher ces deux peintres, et s'il y a parenté entre eux, comme il me semble, l'aide que j'en recevais pour aborder l'art de Soriano me sera précieuse.

L'on a trop peu distingué tout ce que

Juan Soriano doit à l'incomparable Italie, où il a commencé par passer deux ans à Rome et où il a voyagé un peu partout, en divers séjours, avant de prendre demeure, en 1975, à Paris. Regardant des reproductions de ses tableaux depuis les anciens jusqu'aux plus récents, maintes fois, dans des scènes plus ou moins mythologiques, groupes prétextes, comme chez les anciens maîtres, à des exhibitions, des unions ou des contrastes de nudités sensuelles ou fantastiques, il m'était apparu qu'il s'agissait d'une vision ariostesque de l'amour et de la mort. Or Soriano, qui aime et qui sent la poésie mieux que la plupart des peintres, nous a parlé justement de ses



lectures de Dante et de l'Arioste, le premier en traduction, le second dans le texte original, qui l'incita peut-être à faire une excursion à Ferrare, capitale de l'étrange entre le Moyen-Age et la Renaissance, dans un climat que je retrouve sur la plupart des toiles de mon ami mexicain.

Et son amour de l'homme percé de flèches, Saint Sébastien, amour qu'il partage avec le Japonais Mishima, n'est-ce pas de l'Italie et des Italiens, des Siennois en particulier, qu'il en a reçu la plus ancienne impulsion, autant que par le souvenir des bois sculptés du XVIII^e siècle hispano-mexicain.



Etonnante lumière, étonnantes variations de lumière, que celle, et celles, dans lesquelles baignent les peintures et les gouaches de Soriano. Souvent c'est la clarté très pure que Poussin, l'un de ces peintres du passé que Juan Soriano ne se cache pas d'aimer, alla chercher et sut trouver sous la splendeur printanière du ciel romain, que nous reconnaissons, charmés

Fillette jouant avec un ange, 1944



La fiancée vendue tempéra sur papier 1943
Coll. Sir Peter et Lady Smithers

par l'extrême habilité avec laquelle le peintre en joue pour mettre en valeur sur la toile, ce qui est, sinon l'essentiel, au moins l'une des qualités essentielles du métier de peintre.



Solaire, ai-je dit, oui, mais dans l'universalité souvent aperçue il y a quelque chose de lunaire aussi qui, assez rarement il est vrai, n'est pas moins manifeste, et je me rappelle certaines *Baigneuses*, une aquarelle de 1983, où sur un fond de mer et de rivage sableux, des nudités sont ainsi proposées dans un éclairage qui ne peut émaner que d'un clair de lune pleine. Là comme ailleurs, la sensibilité est extrême et, quoique dans une tonalité différente, elle m'a fait venir en mémoire celle de certains petits Guardi qui ne montrent que de l'eau et des brumes dans une effusion de gris foncés et clairs au-dessus de quelques verts. A propos de cette dernière couleur, c'est avec émotion et plaisir que l'on remarque l'accord favori qu'en fait Soriano avec le rose.



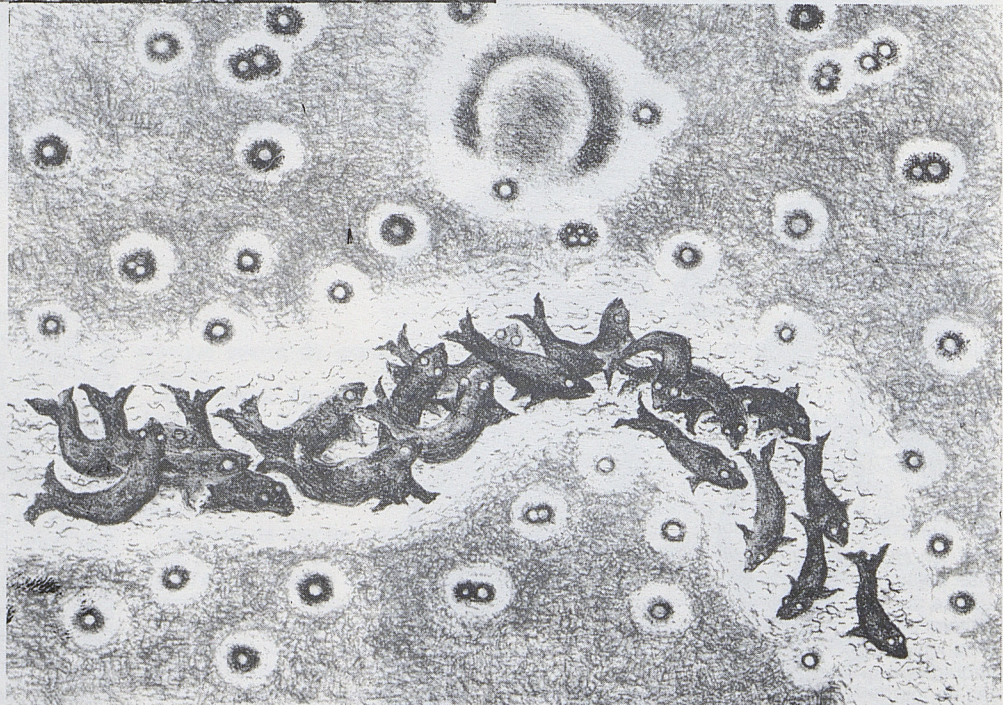
Ci-dessus : *les ânes*
lithographie 1975.

Oui, à toutes les époques, le peintre use du rose et du vert comme pour en mettre plein la vue à tous ceux, dont je suis, qui chérissent cet accord parce que plus que tout autre il se retrouve dans les pages des *Fleurs du mal*. Soriano est un artiste trop cultivé, trop amateur de poésie, je l'ai dit, pour que son choix n'ait pas été voulu et conscient. Ce dont je le remercie au nom de notre très haut Baudelaire. Ne faudrait-il pas à la même source d'inspiration rattacher les bleus et les ors qui accompagnent tout ce qui est « luxe et beauté », mais qui parent aussi fréquemment les nombreuses représentations de la mort, caricatures ou éloges de la mort, manifestations d'un certain esprit mexicain, naturellement, non moins que créations très personnelles de Juan Soriano ?

L'amour du peintre pour les arbres est évident, prouvé, par exemple, dans la fantastique *Forêt* de 1984, où de grands arbres dénudés laissent paraître un petit cheval sombre qui cache à moitié un minuscule cavalier nu, comme chez Altdorfer ou chez le Douanier Rousseau. Ici ou là l'invention et la réalisation sont à la même hauteur, la plus élevée qui soit, et l'image demeure en mémoire comme une création sublime.

Indéfiniment l'on pourrait citer de ces merveilles bâties sur deux ou trois couleurs, et son jeu souvent métaphysique, est pur comme un jeu d'enfant. ■

21 mars 1987,
premier jour du Printemps.



A droite : *le fleuve*
lithographie 1981

Nierika, miroir entre deux mondes ⁽¹⁾

● Mercedes Iturbe

(1) Dans la rêverie
la pensée se divise
en quatre points cardinaux
Kupuri - l'âme
Tukari - force spirituelle
Nierika - rêves et visions
Iyari - mémoire.

(2) Et dans la grotte lointaine
notre bisaïeule Tacutsi Metseri
reste cachée.

Le premier cultivateur l'a enlevée
pour donner lumière à l'homme.

Et Tacutsi, transmuée en lune,
s'est élevée au firmament.

Et là-haut, elle a créé les étoiles,
harmonisé le cycle féminin
et provoqué l'éclosion des fleurs.

(3) La lumière de sa rondeur sableuse restait faible.
Et pour la fortifier les ancêtres décidèrent
de sacrifier un enfant,
habile au maniement de l'arc.
Et il pénétra la peau de l'eau pour parvenir au ciel.

Il a traversé l'inframonde
et pleuré pour que les ancêtres
prononcent son nom sacré.
Et plusieurs animaux ont essayé.
Et le paon seul au cri de Tau Tau
a réussi à baptiser le soleil.

(4) Et une fois créé Tayau au visage noirci
et aux oreilles de feu,
notre père le soleil a sacrifié son cœur mémoire
et le monde s'est rempli d'âmes,
de fleurs
et de miroirs.

(1) Ce texte a été écrit sur la base de légendes orales des Indiens Huicholes, pour un film documentaire consacré aux « tablas », panneaux (de fils de laine sur support de bois) réalisés par des artistes Huicholes de la région de Jalisco et de Nayarit : ce film tourné par Federico Serrano, avec une musique de Jorge López a été présenté le 29 avril 1987 dans la salle de cinéma de l'Unesco, à Paris. A cette occasion, une exposition tables huicholes a été présentée dans une salle de l'Unesco.

(5) Et en son centre s'est placé Tatei Atsinari.

Les grains de beauté, âme et rosée de la terre,
couvrent le corps lové.

Et sa queue traîne les paroles des ancêtres.

Et sur l'univers
se posent nos bisaïeux,
gardiens sans jambes,
possesseurs de la Nierika.



Art Contemporain des Indiens Huicholes.
De José Benítez Sánchez :
"Les chevaux de notre mère, messagère de la pluie,
deviennent des serpents de l'eau."

(6) Et la bisaïeule de la croissance Tacutsi Nakawe
en se démembrant a généré de nouvelles espèces.

(7) Et surgi d'une caverne
notre aïeul du pouvoir et de la connaissance
Tacutsi Timaiweme
contemple après le déluge
le repli des eaux. →

(8) Et en mourant Watacame
se disperse pour féconder la terre.

(9) Et la création a lancé les dieux au monde.
Et chacun en ouvrant les yeux
a identifié son lieu sacré.

(10) Et dans le Watetuapa originel
les anciens communiquent avec leurs âmes.

Et quand leurs pensées atteignent
les cimes des rochers,
elles retournent à la terre
sous forme de vents serpentés.

(11) Et l'enfant Kieri, arbre du vent,
fut exilé pour avoir attaqué ses frères,
et il n'a laissé que la trace de ses jouets.

Et il s'est réfugié dans la montagne.
Où la maîtresse de la terre et des fleuves
l'a transformé en plante de la sagesse.

(12) Et la terre féconde et l'océan se sont scindés.
Et notre mère rosée est montée au lieu des dieux
et elle a été couronnée de flèches emplumées.

(13) La messagère de la pluie,
Tatei Nuariwame,
a été arrêtée, ses mains liées.
Et elle a étreint une fleur qui l'a fécondée de son rayon
Et sa chevelure s'est transformée en serpents.
Et ses mamelons ont libéré le lait sacré,
et son urine s'est répandue par les ravins.

(14) Et les fleuves du monde sont nés
du squelette de Tatei Utuanaka

(15) Et notre mère de l'argile féconde
a laissé échapper son cœur par la bouche.
Et son souffle a créé les hauts plateaux
sur la terre.

(16) Et dans la monde est contenu
dans la Nierika de Kauyamari
et, assis sur une roche,
notre frère, petit cerf du soleil,
laisse voler les paroles.

(17) Et l'enfant énigmatique
s'est converti en homme-loup.

Et nos ancêtres
se sont vu entourés par les maîtres
de l'obscurité et de la mort.

(18) Et sur l'autel l'esprit du peyotl
se transforme en cerf, en serpent à sonnettes,
et en épi de maïs.

(19) Et une fois morts les ancêtres
se réunissent à Virikuta,
pays sacré du peyotl,
et leurs cœurs se fondent dans le vent,
là où est née la lumière du monde.



La communication télépathique de nos ancêtres. Nos ancêtres n'utilisaient pas de paroles pour se faire comprendre; ils parlaient avec leur esprit. Panneau de José Benítez Sánchez.

(20) Et quand un homme meurt
le chaman suit de près
les traces du défunt.

Et ils passent devant le figuier aux fruits luxurieux.
Et les adultères sont jetés dans l'eau bouillante.
Et ceux qui ont commis l'inceste
sont jetés au feu vif.
Et des mules furieuses frappent en ruant pour
provoquer une seconde mort.

Et le chaman prélude au sortilège.

Et le bal frénétique des morts
fait lever des nuages de poussière.
Et le chaman rencontre l'esprit
dansant parmi les musiciens.
Et il lui lance la flèche
et le purifie,
pour que notre mère aigle
l'accueille en son sein.

Ramón López Velarde

Vision du Mexique

• Juan José Arreola (1)

Voici cinquante cinq ans, mon père me donna à lire "La Suave Patria" pour que je récite ce poème le lendemain à l'occasion d'une fête en plein air qui devait avoir lieu dans mon village. Je garde le souvenir de cette première rencontre, de cette découverte d'un poète qui, depuis plus d'un demi siècle, m'a tant donné, et m'a aidé à comprendre le Mexique et aussi la littérature : Ramón López Velarde. A partir de Jerez, sa ville natale, dans l'Etat de Zacatecas, puis au cours de ses expériences à Guadalajara à Aguascalientes, à San Luis Potosi et, évidemment dans la capitale de son Etat : Zacatecas, il a connu un Mexique que nous avons trop tendance à oublier.

Pour parler d'un poète, il convient de faire comme les prédicateurs de tous les temps. Que font les prédicateurs sinon commenter un passage de l'Evangile ou une citation de San Augustin ? Et nous, nous allons évoquer "Le retour maléfique". Il suffit de lire quelques strophes de ce poème pour pénétrer dans le monde de López Velarde. Car la vision du Mexique qu'il nous propose n'est pas seulement celle de "Suave patria", ce poème qui marque une réconciliation, en dépit de tout ce qui avait été détruit depuis 1910. Dans "Suave Patria", López Velarde se révèle comme le premier en date des poètes révolutionnaires. Encore qu'il y ait une antinomie

dans la rencontre de ces deux termes : López Velarde et révolutionnaire. Cet homme, toujours vêtu de noir, garda au cours de sa vie, qui fut si brève, un certain air de seminariste, un aspect à mi distance entre le prêtre et le notaire. Il fut avocat ; il exerça sa profession devant des tribunaux de province et même à Mexico. Et il ne modifia jamais cet aspect. Il n'abandonna jamais ce costume, cette cravate, ce chapeau et ces souliers noirs. Il a vécu le personnage de l'avocat dans le Mexique du "Porfiriato" dans un recoin de la province : cette petite

Mexique. Les strophes du "Retour maléfique" constituent à la fois l'acte de décès d'une époque et l'acte de naissance d'une ère nouvelle. Certains passages de López Velarde sont réellement prophétiques, au-delà des vers célèbres que nous allons évoquer : "Mieux vaudra ne pas retourner au village, à l'eden détruit qui se tait..."

Dure est l'épreuve de ceux qui reviennent après une longue absence, et qui, à l'exemple de López Velarde, ne retrouvent ni le paysage rural de leurs souvenirs, ni le paysage urbain. Mais il devait être plus cruel



Cette petite ville de Jerez
qui aujourd'hui nous apparaît comme un reliquaire

(1) Ce texte est extrait d'une conférence prononcée par J.J. Arreola le 2 juin 1987 à la Maison du Mexique de la Cité Universitaire. J.J. Arreola est l'un des grands écrivains du Mexique contemporain. Né à Ciudad Guzman (Etat de Jalisco) en 1918, poète, auteur dramatique, romancier, il est surtout connu comme auteur de contes, récits, poèmes en prose et épigrammes qui ont été regroupés dans *Confabulario total* (1962). J.J. Arreola est titulaire du prix de l'Université de Mexico (UNAM) pour l'année 1987. Au cours de son séjour en France, en juin 1987, il a donné diverses conférences à l'Université Paris IV Sorbonne, au Centre Culturel du Mexique, à l'Université de Toulouse et à celles de Montpellier et d'Aix en Provence.

ville de Jerez, qui, aujourd'hui, nous apparaît comme un reliquaire, avec sa place d'armes, son théâtre Hinojosa et la maison natale de López Velarde, où l'on peut voir encore le puits dans le patrio, le portail, le vestibule et les médaillons de plâtre.

Ce Mexique a cessé d'être. López Velarde l'a compris. Il voit que ce Mexique a été détruit, et il en souffre profondément, mais il a le pouvoir de pressentir un autre

encore de revenir dans une bougade ravagée par la Révolution, un après-midi, au crépuscule, sans lumière électrique, à la lueur d'une lampe. Il semble alors que, même les choses que nous avons le plus aimées, se retournent soudain contre nous. Et quand on voit, gravés dans la chaux des murailles, les trous et les fentes provoqués par la fusillade, et les arbres mutilés et mêmes les tours de l'église paroissiale cri-



blées de mitraille, on ressent cruellement ces blessures.

Par bonheur, Jerez existe toujours. Nous avons pu y entendre, voici une dizaine d'années, la sérénade au crépuscule, et y voir les allées et venues des jeunes gens et des jeunes filles, autour du kiosque à musique, dans le jardin public, les garçon d'un côté, les filles de l'autre, échangeant des paroles et des saluts. Mais, dans "Le Retour maléfique", l'homme qui revient dans sa maison, a l'impression que même les deux médaillons de plâtre de l'entrée se regardent en disant : qui va là ?

Ce poème est un exemple significatif de la manière de López Velarde, avec son alternance de mots quotidiens et des mots recherchés qui éveillent d'autres visions et suggèrent d'autres tentations. Dans la strophe qui commence par les vers : "Quand la grossière clé rouillée tordra la grinçante serrure", il manifeste son goût du mot exact, précis. L'homme qui revient a été demander à des voisins la clé de cette maison qui est restée fermée pendant un laps de temps que nous ignorons. Deux ou trois ans ; plus peut être. Lorsque la clé rouillée tord la serrure, dit-il. Mais, en réalité, c'est la clé qui se tord. Et ceci produit un son grinçant qui éveille d'autres images. Au-

Le retour maléfique

Mieux vaudra ne pas retourner au village,
à l'éden détruit qui se tait
Dans la mutilation de la mitraille.

Jusqu'aux frênes estropiés,
les dignitaires à la coupole orgueilleuse,
doivent rouler les plaintes de la tour
criblée dans les vents de fronde.

Et la fusillade a gravé dans la chaux
de tous les murs
du village fantomatique,
des cartes noires et sinistres,
pour que le fils prodigue y lise,
revenant à son seuil
par un crépuscule de maléfice,
à la lumière de pétrole d'une mère,
son espérance détruite.

Quand la grossière clef rouillée
tordra la grinçante serrure
de la vieille clôture
du vestibule, les deux pudiques
médaillons de plâtre,
soulevant leurs paupières narcotiques
se regarderont et diront : « Qui est-ce ? »

Et je pénétrerai avec des pieds d'intrus
jusque dans le patio fatidique
où il y a une margelle pensive,
avec un seau de cuir
égouttant sa goutte catégorique
comme un refrain gémissant.

Si le soleil inexorable, allègre et tonique,
fait bouillir les fontaines catéchumènes
où se baignait mon rêve chronique;
si la fourmi peine;
si sur le toit résonne et se fatigue
l'appau des jabots de tourterelle
qui, parmi les toiles d'araignée, vibre et vibre;
ma soif d'aimer sera comme un anneau
scellé dans la dalle d'un tombeau.
Les nouvelles hirondelles qui refont à neuf,
de leurs nouveaux becs potiers,
les nids précoces;
sous l'insigne opale
des crépuscules monacaux
le pleur des veaux à peine sevrés
pour le pis abondant et interdit
de la vache ruminante et pharaonique,
qui intimide le petit;
clocher au timbre neuf;
autels rajeunis;

l'amour amoureux
des couples accouplés;
fiançailles de jeunes filles
fraîches et humbles, comme les humbles choux,
et qui donnent la main par la porte dérobée
à la lueur de dramatiques lanternes;
quelque demoiselle
qui chante au piano
un air ancien;
le gendarme qui siffle...

Traduit par Guy Levis Mano

"Poésies mexicaines", Anthologie, Ed. Seghers, 1961.

delà de la porte d'entrée, qui dans beaucoup de maisons provinciales mexicaines, était en bois à deux battants, avec un heurtoir de bronze en forme de petite main, se trouvait le vestibule, souvent orné d'un ou deux tableaux en vis-à-vis, ou de médaillons de plâtre représentant le profil d'une femme ou d'un personnage notable. On voyait parfois aussi, dans ces maisons villageoises, quatre médaillons représentant les saisons, ou simplement une file de chanteurs reproduisant la célèbre frise de Luca della Robbia. Dans la maison de Jerez, il y a deux médaillons, "deux pudiques médaillons de plâtre soulevant leurs paupières narcotiques". Ce mot fait penser à des yeux féminins. Voici une première trouvaille d'où naîtront d'autres images. Les médailles, comme s'ils s'éveillaient, se regardent en se disant : Que se passe-t-il ici, dans cette maison qui était en paix ? Et voici que quelqu'un est entré.

"Et je pénétrerai avec des pieds d'intrus
jusque dans le patio fatidique,
où il y a une margelle pensive,
avec un seau de cuir,
égouttant sa goutte catégorique,
comme un refrain gémissant".

Les paupières narcotiques ont fait naître dans l'esprit du poète une succession méthodique de mots, une succession dynamique et catégorique. J'emploie à dessin ce mot. Si vous visitez cette maison, vous verrez, dans le patio, la margelle pensive et le seau de cuir d'où s'écoule la goutte catégorique. Car cette goutte est celle de la clepsydre, celle qui compte le temps, goutte à goutte, seconde à seconde et ainsi de suite, pour toujours. En écrivant le mot "catégorique" López Velarde emploie le juste terme, celui qui nous fait comprendre que dans tout ce qu'il décrit, dans le patio, dans le domus accueillant, lieu de la vie familière et cordiale, il y avait ce soir-là

quelque chose de fatidique, habité de souvenirs et de présages funestes. Le choix de quelques mots a créé une ambiance et donné son éclairage au poème.

Le poème se poursuit par une sorte d'élan fugitif vers la vie, le poète évoque "le



soleil allègre et tonique", les fontaines, "la fourmi qui s'évertue". Mais cet élan retombe très vite : "Ma soif d'aimer sera comme un anneau scellé dans la dalle d'un tombeau". Ici apparaissent les deux constantes de la poésie de López Velarde, entre lesquelles il s'efforce de maintenir un difficile équilibre : l'amour et la mort, encore une fois. L'amour et la mort, comme dans Tristan et Yseult, et bien avant eux et, après eux, pour toujours. López Velarde, cet homme si jeune qui éprouva une si totale attirance pour la femme, a ressenti, en même temps, une sorte de terreur panique qui, dans certains textes, s'applique à la consommation même de l'amour en tant qu'acte propagateur de l'espèce. Dans un poème splendide, il parle du fils qu'il n'a pas eu et aussi de cette terreur qu'il ressent, qu'il qualifie de panique, et qui l'est effectivement. C'est sans doute ce qui explique la comparaison funèbre qui surgit dans ce passage. Qu'est-ce qu'une soif d'amour scellée dans la dalle d'un tombeau, sinon un amour condamné à mort ? Cette notion n'est pas particulière à ce poème ou à quelq' autre. Dans toute œuvre de López Velarde la volonté d'aimer est accompagnée par l'idée de la mort. En ceci López Velarde nous apparaît comme un fidèle interprète du peuple mexicain, de sa double obsession de la mort et des fleurs. López Velarde, qui a vécu en pleine jeunesse le drame de la Révolution, ressent, comme ses contemporains, comme José Clemente Orozco, comme Guadalupe Posada, la présence palpable et constante de la mort.

Les vers qui suivent, qui constituent un élan vers la vie — "les nouvelles hirondelles qui refont à neuf leurs nids précoces" —

surgissent de cette image terrible de la mort de l'amour, de l'amour condamné à mort. Il n'y a pas de vie qui ne contienne les semences de sa mort, et cette mort est la condition même de la vivification. Car "si le grain ne meurt, il est vain d'espérer sa résurrection".

Plus sombres furent les images de la mort, plus triomphantes, plus insistantes, sont les images de la vie : les nouvelles hirondelles, les nids précoces, le petit veau, à peine sevré, qui cherche encore le pis de la vache, ce monument de vitalité. Tout ce passage est d'une vérité incroyable. Tout semble reprendre vie, s'animer. Les couples s'enlacent ; les jeunes filles tendent une main furtive à leurs amoureux. Dans les églises, longtemps abandonnées, les autels sont ornés comme aux jours de Pâques ou de Noël. Dans les clochers eux-mêmes retentit un son nouveau. López Velarde, de retour dans sa maison, a peut-être entendu tinter les cloches, son mélancolique et funèbre, dans lequel on percevait néanmoins une nuance nouvelle. En dépit des années passées loin du foyer, en dépit de la maison abandonnée, les cloches ont eu ce pouvoir, cette vertu de prescience.

Dans ce retour vers la vie, il y a toutefois une légère note de mélancolie. La tristesse de ces après midi de campagne à la saveur crépusculaire, lorsque l'Angélus nous fait ressentir une impression d'éternité et que le ciel revêt l'aspect d'une voute conventionnelle. Une jeune fille joue au piano un air ancien. Un militaire siffote un refrain banal...

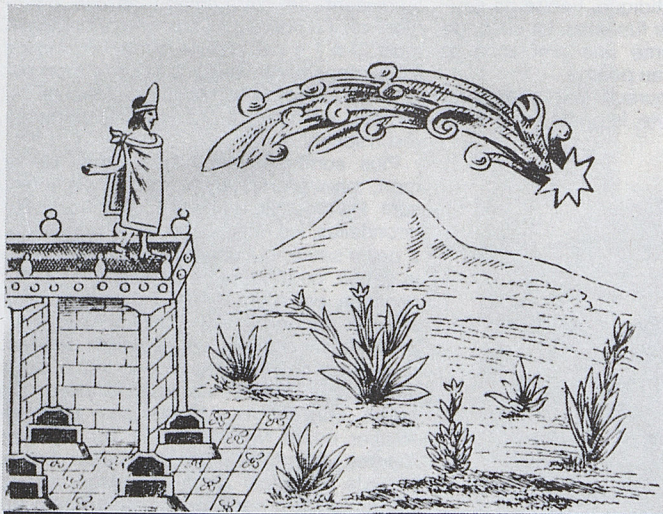
Dans cette évocation de la vie quotidienne, dans cette esquisse, villageoise, López Velarde perçoit "une intime tristesse réactionnaire". Ce mot est révélateur de la mutation qui était en train de s'opérer en lui et qui allait lui permettre de devenir, en dépit de son aspect de séminariste, un poète révolutionnaire, le premier auquel serait donné d'entrevoir, dans "Suave Patria" et en d'autres textes de la même époque, le nouveau visage du Mexique. ■

Ramón López Velarde

Considéré comme l'initiateur du mouvement poétique mexicain de notre siècle, le "jeune ancêtre" des poètes d'aujourd'hui, Ramón López Velarde eut une vie brève. Né à Jerez (Etat de Zacatecas) en 1888, il mourut à l'âge de 33 ans, en 1921, à Mexico. Après une jeunesse passée en province où il fut tour à tour étudiant, professeur et avocat, il se fixa dans la capitale en 1912. Il a publié deux recueils de poèmes : "Le sang devôt" (1916) et "Inquiétude" (1919). Ses poèmes inédits ont été regroupés dans "Le son du Cœur" qui parut en 1932.

Xavier Villaurrutia a écrit : "Dans la poésie mexicaine, l'œuvre de López Velarde est la plus intense, la plus courageuse initiative qui ait été tentée pour révéler l'âme cachée d'un homme, pour faire monter à la surface les angoisses les plus profondes et les plus insaisissables, pour exprimer les tourments les plus vifs ou les inquiétudes les plus secrètes de l'esprit, face aux appels de l'érotisme, de la religiosité et de la mort".





Une autre vision des techniques précolombiennes.

● Dominique Fournier

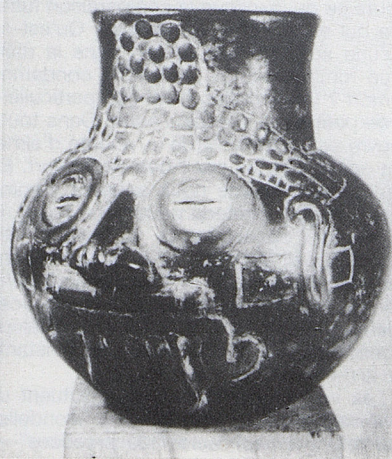
Soutenues par certaines formes de confort intellectuel, quelques légendes ont la vie dure. Ainsi relève-t-on souvent que les anciens Mexicains se caractérisaient par une relative faiblesse technique en matière d'agriculture et de préparation alimentaire. Ce n'est pas le lieu de rouvrir ici un débat qui établirait de subtiles distinctions entre innovations techniques majeures et pratiques frappées au sceau de la simple ingéniosité. Contentons-nous plutôt de rappeler en préambule que des jugements aussi péremptoires se fondent sur un faisceau de faits culturels, historiques, écologiques qui se révèlent parfois incontournables.

De tous temps, des peuples conquérants ont prétendu faire main basse sur le passé intellectuel de leurs victimes et réinventer à leur profit les aspects les plus positifs de la culture des groupes dominés. Les Aztèques ne pratiquèrent pas autrement et une bonne partie des Espagnols ne firent pas exception à la règle. Ces derniers transportaient pourtant un bagage technique largement composé de pratiques et produits découverts sous d'autres cieux mais que l'intelligence des agriculteurs de l'Europe méditerranéenne avait su intégrer avec bonheur dans un système cohérent adapté aux conditions du milieu qu'ils connaissaient, ainsi qu'à leur propre organisation socio-économique.

Des légendes sont créées, mais elles naissent aussi, comme dans le cas présent, de la faiblesse de la documentation proposée par les chroniqueurs. Le naturel de ces prêtres, soldats, voire caciques indigènes, ne les portait pas à l'observation minutieuse de pratiques culturelles originales. Aussi celles-ci ne seront-elles connues que plus tard, en seconde main, par l'étude des textes portant sur la période coloniale, et par une extrapolation des travaux ethnologiques actuels.

Et puis les légendes cachent parfois un petit fond de vérité, quand bien-même celle-ci s'expliquerait aisément. On ne pourra nier le registre réduit du matériel agricole précolombien : mais après tout, à quoi aurait-il servi qu'un *macehual* du XIII^e

siècle élaborât un modèle d'aire s'il ne possédait pas dans le même temps d'ani-



mal tracteur, ou si les céréales dont il disposait alors se contentaient de techniques traditionnelles très bien adaptées au type de sols existants ? Les difficultés naturelles poussent à développer des systèmes marqués par une connaissance parfaite du milieu et par une ingéniosité aiguisée.

L'habileté technique ne réside pas dans la possession d'un outil. Elle se fonde sur la meilleure façon de se servir de l'objet, aussi rudimentaire pût-il paraître; elle s'illustre dans le savoir-faire qui dépasse alors largement le simple fait matériel. Les exemples abondent de cette ingéniosité, aussi bien dans le cadre de l'agriculture que dans celui de l'alimentation humaine, mais on constate que les techniques les plus marquantes du Mexique traditionnel ont toutes tendu vers une forme de complémentarité des produits, une harmonisation poussée avec la nature toujours rétive. C'est en partie ce qui explique l'importance accordée aux dieux de la pluie, Tlaloc pour les Nahuas, Chac pour les Mayas, et aux cultes agraires en général.

Les techniques agricoles

On ne saurait parler de l'alimentation mexicaine - celle du plateau central en particulier - sans évoquer la triade : maïs, haricot, courge ou piment. Cette association alimentaire se retrouvait de façon habituelle à l'intérieur même des champs au moment de la conquête espagnole, et on ne se

A gauche :

L'importance accordée aux dieux de la pluie.

En haut :

Le magney ou agave si essentiel à la vie des paysans du haut plateau.

risque à l'abandonner aujourd'hui que poussé par les sociétés de crédit et parce que l'on dispose parfois de semences sélectionnées ou d'un appareillage hydraulique capable d'assurer des rendements satisfaisants. Dans les conditions de *temporal*, semer en poquet les trois ressources de base permet une utilisation rationnelle de l'espace vertical. Le haricot, ou les autres légumineuses, fixent le nitrogène dans le sol; la courge, grâce à ses larges feuilles et ses tiges rampantes, protège des averses trop violentes ou évite l'évaporation excessive d'une humidité précaire tout en prévenant contre la prolifération des mauvaises herbes; et le maïs, l'espèce majeure, prodigue son ombre à l'ensemble des cultures. La *milpa* doit être perçue comme un ensemble équilibré où, pour autant que l'on respecte certaines conditions, la productivité de chaque végétal ne pâtit même pas de cette promiscuité.

Les fameuses *chinampas* fournissent un autre exemple d'exploitation ingénieuse et harmonieuse du milieu naturel. Ici convergent de nombreuses techniques complexes d'adaptation propres à une gamme étendue de produits entrant dans l'alimentation des populations de la « Vallée » de Mexico.

Certaines plantes y sont traitées presque individuellement, avec le souci constant de l'exploitation de l'humidité disponible, selon des méthodes que nos agronomes modernes ont développées pour des régions semi-arides en créant une sorte de micro-environnement et en limitant les risques d'érosion.

Cette même préoccupation d'équilibre écologique se retrouve dans l'exploitation d'une plante pérenne, le maguey (en particulier *Agave salmearia*), si essentielle à la vie quotidienne des paysans du haut-plateau que les Aztèques lui confèrent une place de choix dans leur système symbolique. L'agave représente bien, selon l'expression du Père Acosta, l'« arbre des merveilles » par la multitude des usages qu'on en peut faire. Dans l'espace agricole, il sert aussi bien à fixer la terre, qu'à protéger les cultures des gros prédateurs, ou marquer les limites de propriété. Cette fonction « technique » ne constitue pas la moindre de ses qualités mais on retiendra surtout la vaste palette des produits que l'on tire de ses racines, de sa tige et de ses feuilles. Tuiles, poutres pour la construction, savon, aiguilles, support de l'écriture, fibres à tisser, récipient, remèdes, combustible, aliment solide, boisson, il fournit au déshérité l'assurance de ne pas se trouver totalement démuné au cours des mauvaises années car il sait se contenter aussi bien de terres de mauvaises qualité que d'un régime des pluies déficient.

L'arrivée des Espagnols a favorisé la monoculture du maguey dans de vastes régions impropres à une agriculture spéculative, comme par exemple l'Apam ou une partie de l'Etat de Tlaxcala. On développa alors la fabrication et la commercialisation du pulque, la boisson (autrefois sévèrement contrôlée) que l'on obtient à partir de la fermentation de la sève de la plante lors-

que, au bout de huit à quinze ans elle parvient à maturité sans souci de la moindre saisonnalité. Nombreux sont les auteurs, les hommes politiques, et les groupes de pression qui, à divers titres, ont cherché à nuire à cette boisson faiblement alcoolisée en faisant ressortir les effets pervers de sa surconsommation. C'était là une attitude de nantis qui faisait bien peu de cas de la place occupée par le pulque dans le régime alimentaire des paysans du plateau central.

s'en prémunir en intégrant de nombreux produits de chasse et de cueillette dans leur système alimentaire. L'homme précolombien manquait-il, comme on l'a parfois prétendu, de protéines pour l'unique raison qu'il devait se contenter des élevages de dindons et de chiens ? Ce serait faire bien peu de cas par exemple du gibier, terrestre et aquatique, qui foisonnait alors, ou encore des produits de la pêche; voire de l'utilisation de nombreux insectes, de l'exploitation aussi des spirulines, ces algues microscopiques



Le maïs, l'espèce majeure...
Codex Magliabechiano planche N°34.

Les techniques alimentaires

Les données de l'anthropologie de l'alimentation montrent qu'en cette matière les hommes ont toujours fait preuve d'une particulière ingéniosité. On cite souvent avec admiration l'exemple du manioc amer que l'Indien amazonien a su débarrasser de ses substances très toxiques pour le rendre comestible. On ne peut qu'éprouver le même sentiment lorsque l'on analyse les modes de préparations culinaires des Mexicains, leur science consommée de parvenir à un subtil équilibre nutritionnel.

Certes, les travaux des historiens ont montré que la « Vallée » de Mexico d'avant la conquête espagnole offrait un éventail de ressources beaucoup plus important que celui que nous connaissons aujourd'hui. Il n'empêche que les habitants de la région avaient conscience des risques de disettes périodiques, et ils tâchaient de

piques que l'on récoltait en surface du lac de Texcoco. Il a fallu attendre ces dernières années pour que nos savants contemporains redécouvrent le haut contenu protéinique (de 50 à 60 % du poids sec) de ce que les anciens Mexicains nommaient « les excréments de pierre » et préparaient sous forme de pain ou de fromage.

Adaptation spontanée, ou bien observation scientifique de la nature et des propriétés des choses et des êtres animés ? Les études récentes sur l'alimentation mexicaine font pencher pour la seconde éventualité, qui montrent que, par exemple, l'association tripartite ne s'est pas faite au hasard. On sait que, globalement, le maïs fournit la base énergétique du régime, le haricot des protéines, tandis que le piment et la courge sont plus riches en vitamines. Au plan nutritionnel, la combinaison du maïs avec le haricot apporte même à l'organisme une part importante d'acides aminés dont le maïs reste fortement déficitaire. On peut avancer qu'une démarche empirique et progressive se trouve à l'origine de

cette complémentarité qui ne daterait d'ailleurs que d'un millier d'années. Il s'agit donc bien d'une innovation technique majeure, au même titre que celle, à la datation incertaine, qui conduit à la « nixtamalisation ». Tout porte à croire en effet que ce procédé, qui consiste à associer chaux ou cendre, eau et maïs en grain lors de la cuisson, limite les risques de pellagre dus à une forte consommation (souvent plus de 50 % des aliments) d'une céréale pauvre en vitamines B, comme la niacine. La cuisson alcaline favorise également l'élasticité de la pâte obtenue après broyage, modifie le goût du produit, en améliore les qualités nutritionnelles par l'augmentation de la teneur en fer (+ 37 %) et en calcium (+ 20 %), puis par le développement de protéines mieux assimilables.

Nutrition et mode de préparation sont ainsi concernés par des innovations qui doivent davantage à l'habileté et à l'esprit humain qu'aux éléments réputés être les moteurs des grands tournants agricoles, c'est-à-dire l'utilisation de l'énergie non-humaine, l'invention du fer et la mise au point des mécanismes complexes. Les anciens Mexicains pensaient que le rôle de l'homme dans la nature consistait à réaliser une forme d'équilibre, à la fois spirituel et matériel au sein d'un ensemble fragile perpétuellement remis en cause, potentiellement hostile. C'est sans doute pour cette raison qu'ils tenaient le maguey et le pulque pour deux des principaux symboles de la conjonction nature-culture. En effet, insensible aux aléas climatiques, fournisseur de liquide et peu avide de pluie, le maguey assure diverses formes d'alimentation complémentaire, parfois prédominante en période de soudure ou de sécheresse. Tirée d'une plante individualisée, la sève suppose un rapport personnalisé de l'agriculteur avec elle. Produit d'une fermentation qui développe les calories, les vitamines B, les acides aminés, le pulque demeure instable et risque à tout moment d'échapper au contrôle du fabricant.

Aussi l'invention de l'exploitation de la plante, puis celle de la mise au point du procédé d'élaboration, ont-elles donné naissance à des mythes dont certains se sont transmis jusqu'à nos jours : inspirés par les dieux, les deux événements feraient suite aux créations successives de la terre et des hommes. Ils confèreraient une dimension supplémentaire (le plaisir de vivre) à la condition humaine tout en restant attachés à deux questions fondamentales. Comment a-t-on songé un jour à arracher le cœur de la plante pour en soutirer la sève ? Pourquoi cette « eau de miel » qui fermente s'identifie-t-elle toujours à la vie, passant en quelques jours d'une jeunesse tumultueuse (fort bouillonnement) à une maturité tranquille (aspect baveux de la boisson prête à être consommée), jusqu'à cette vieillesse tirant vers la décrépitude (pourrissement, fermentation acétique) ? Le pulque, qui rappelait si bien les paysages semi-arides dans lesquels les Aztèques s'étaient établis, portait aux yeux de ceux-ci tout à la fois la marque du génie créatif

mexicain et celle des limites de la technique humaine.

Malheur à la part non tangible d'une technique ! Les fouilles archéologiques ne pourront jamais la mettre à jour et il n'en restera que ce que la coutume aura choisi d'en transmettre si d'éventuels manuels d'agronomie indigène ne parviennent pas jusqu'à nous. Malheur donc à l'agriculture pécolombienne, objet de légendes incomfortables : elle fut contrainte par des facteurs culturels et physiques incompressibles de se développer davantage dans l'intellect qu'au travers de la matière. Cette constatation faite, il n'y a plus lieu d'opérer

une distinction marquée entre les productions de masse de l'époque et les techniques appliquées à l'art somptuaire : elles s'épanouirent toutes avec efficacité malgré une cruelle économie de moyens. Mais les paysans dans leur ensemble, vivaient dans le siècle et se voyaient soumis au bon vouloir de la nature ; alors, à partir des multiples difficultés qui façonnaient les techniques de production, ils contribuèrent à l'élaboration d'une philosophie qui cherchait à associer l'esprit à la matière, l'individu à la multitude. C'était là sans doute une philosophie de la composition, mais elle se refusait ainsi à plus de soumission. ■

LIVRES RECENTS

Le llano en flammes

De Juan RULFO
Editions Maurice Nadeau

Antérieur de deux ans à Pedro Páramo, puisqu'il a été publié au Mexique en 1953, cet admirable recueil de nouvelles a déjà connu une première édition en France en 1966 dans la collection « Lettres Nouvelles » que Maurice Nadeau dirigeait alors aux éditions Denoël.

Faiblement diffusé à l'époque, cette version française, rééditée aujourd'hui aux éditions Maurice Nadeau, suscitera sans doute un plus large intérêt. Les quinze récits qui figuraient dans la première édition aujourd'hui ordonnés de façon nouvelle, sont présentés dans la traduction de Michèle Levi-Provençal qui fait ressortir l'extrême dépouillement du style de Rulfo. En revanche, deux autres récits inédits en France ont été incorporés au recueil dans une excellente traduction d'Edouard Ruiz. Dans *le Monde*, 19 juin 1987, Pierre Lepape rappelle qu'au Mexique *le Llano en flammes* et *Pedro Páramo*, « ont été presque immédiatement considérés comme des classiques, comme l'acte de naissance de ce fameux « Réalisme magique » qui allait inspirer l'explosion romanesque de tout le continent. »

Le feu de chaque jour

par Octavio PAZ

NRF - Gallimard

Cette jolie édition présente côte à côte le texte original et la version française, traduite - il serait plus exact de dire recréée - par Claude Esteban. Les poèmes qui figurent dans cette édition sont issus de *Vuelta* (Retour), recueil publié au Mexique en 1976. Après les expériences spirituelles de son long séjour en Orient, le poète connaît une autre expérience : celle du retour aux sources. Il retrouve un Mexique qu'il ne reconnaît pas.

Les poèmes consacrés à la ville de

Mexico - Retour, Au milieu de cette phrase..., Pétrifiée Pétrifiante, - expriment ce désarroi. Dans la longue et admirable méditation intitulée Nocturne de San Ildefonso, l'errance à travers la ville géante, de San Ildefonso au Zócalo, est en réalité un itinéraire spirituel, depuis les illusions de l'adolescent, jusqu'aux désillusions de l'homme mûr. « *Le bien, nous désirions le bien - redresser le monde, - nous ne manquions pas de droiture - nous manquions d'humilité...* » « *Mais l'histoire est le chemin en marche vers nulle part* ». En ce désenchantement reste l'amour, la femme, « *Fontaine dans la nuit* », et aussi la poésie « *Pont suspendu entre histoire et vérité* ».

Jicaltepec

De Jean-Claude DÉMARD

Edition du Porte Glaive

Dans ce livre-document, l'auteur narre avec talent et érudition la modeste épopée paysanne d'un groupe de vigneron bourguignons, chassés de Champlitte, leur village natal, par les mauvaises récoltes, qui ont émigré au Mexique, au milieu du siècle dernier et qui ont fondé dans la région de Veracruz, les villages de Jicaltepec et de San Rafael. Tout en restant fidèles au souvenir de leur patrie d'origine ces Français se sont incorporés à la Communauté mexicaine dont ils ont partagé les épreuves : épidémies, troubles civils, inondations dues aux débordements périodiques du rio Nautla. La petite communauté a connu l'intervention française (1862-1867) et « Le Porfiriato ». La Révolution et le développement économique ont haté la mexicanisation et ont affaibli les liens communautaires entre les descendants des émigrés français. Nombre d'habitants de Jicaltepec se sont fixés de nos jours dans d'autres villes du Mexique où ils ont trouvé des emplois. Dans une nation en plein essor, Jicaltepec doit affronter un nouveau défi : celui de la modernité, et faire face à des problèmes écologiques nouveaux, en s'adaptant à de nouvelles données sociales et culturelles. ■

Témoignage

Le relogement des sinistrés à Mexico

● André Massot (1)

Un principe intéressant a été adopté : celui du relogement sur place du maximum de sinistrés. Ainsi est reconnue une sorte de « Droit au Quartier » : les logements neufs sont attribués aux familles pouvant faire la preuve de leur présence avant le séisme.

Un autre principe positif à nos yeux est celui de l'acquisition publique des sols qui a été pratiquée, au besoin par expropriation : il était inadmissible que la spéculation foncière puisse se développer.

Tout ceci n'était logique que si les familles pouvaient financièrement payer les nouveaux logements : ceci a été obtenu en posant le principe que les logements seraient *vendus* (et non loués) moyennant un crédit tel que les remboursements représentent 20 à 30 % d'un salaire minimum, (or, les familles ont, généralement, plusieurs salaires minimum). Ce système est assez généreux si on se rappelle qu'il s'agit de logements de bonne qualité bien situés dans l'agglomération.

Les immeubles visités produisent en termes architecturaux une impression très favorable : ils sont relativement bas, ne dépassant pas quelques dizaines de logements, et sont souvent placés non pas directement sur la rue mais en retrait sur un espace commun, particulier à la copropriété ; cet espace est tout naturellement convivial : jeux d'enfants, conversations d'adultes ; les cages d'escaliers et paliers sont assez spacieux. Chaque logement possède une sorte de buanderie semi-intérieure et semi-extérieure avec balcon sur l'espace commun antérieur ou la cour arrière.

Les plans de logements eux-mêmes minimisent toute place perdue en couloir ou en recoins morts et offrent souvent 3 pièces, plus le confort sanitaire contemporain : cuisine, salle d'eau, W.C., sur 40 m² environ.

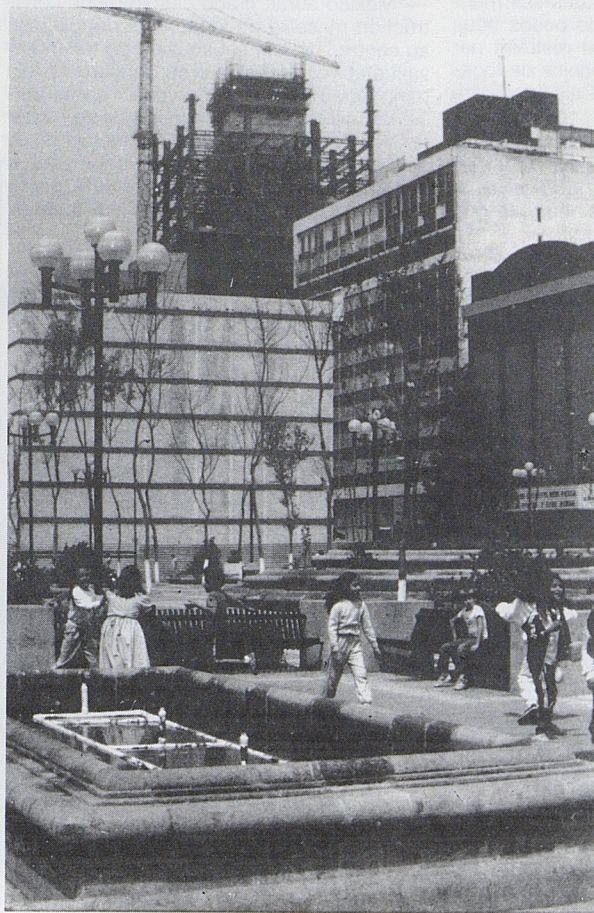
Il y a là un effort pour conserver aux habitants une certaine échelle, une vie d'immeuble et de quartier qui rappelle leurs pratiques antérieures au séisme tout en

améliorant l'habitat (antérieurement les logements étaient le plus souvent surpeuplés et inconfortables) et en variant les apparences (ce qui est obtenu malgré l'adoption de quelques plans-types répétitifs).

Enfin, il faut mentionner l'ampleur de l'effort de construction de la *Renovacion Habitacional Popular* : à la fin du programme plus de 40.000 logements neufs ont été livrés en moins de 2 ans.

Tout est-il donc pour le mieux ? Pas vraiment, car, à notre sens divers points du programme prêtent à discussion.

D'abord, fallait-il rendre les gens propriétaires ? Auparavant les logements détruits par le séisme étaient locatifs et fort mal entretenus par leurs propriétaires qui ne percevaient que des loyers bloqués, inférieurs au prix du marché. Transformer les ex-locataires en propriétaires permet de mettre les gens chez eux et fait espérer



Le jardin de la Solidarité (6.000 m²) en bordure de l'Avenue Juarez à l'emplacement de l'Hôtel Régis.

(1) De l'IAURIF (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région d'Ile-de-France).

Photos F. Delion.

qu'ils paieront désormais correctement l'entretien des immeubles. Cela a toutefois deux inconvénients :

— en fonction du pouvoir d'achat des familles, on ne pouvait guère espérer leur faire payer que la moitié environ des coûts réels : le reste correspond à des subventions (budget fédéral mexicain prêts de la Banque Internationale de la Reconstruction et du Développement) forcément coûteuses, malgré tous les efforts pour serrer les prix de construction.

— les opérations de la RHP sont anti-spéculatives (expropriation des sols, serrage des prix) mais qui garantit que certains logements ne seront pas, dans quelques années, revendus spéculativement ?.

Second problème qui montre qu'une opération a forcément les défauts de ses qualités : la question des attributions : celles-ci sont par principe réservées aux habitants antérieurs. Mais après tout ceci est-il juste ? D'autres mal logés de la ville de Mexico ne méritaient ni plus ni moins de bénéficier de ces attributions. Divers journaux, enfin, ont mis en cause la qualité technique des travaux et signalaient des phénomènes de fendillement des murs ou des toits. Nous ne les avons, personnellement, pas constatés.

La critique peut-être la plus sérieuse que nous sommes tentés d'adresser au programme est d'ordre économique et financier. Le programme, malgré tous ses mérites est cher (200 milliards de pesos nous a-t-on dit) et donc forcément restreint par rapport à l'immensité des besoins de logements de l'agglomération. Cela veut dire deux choses.

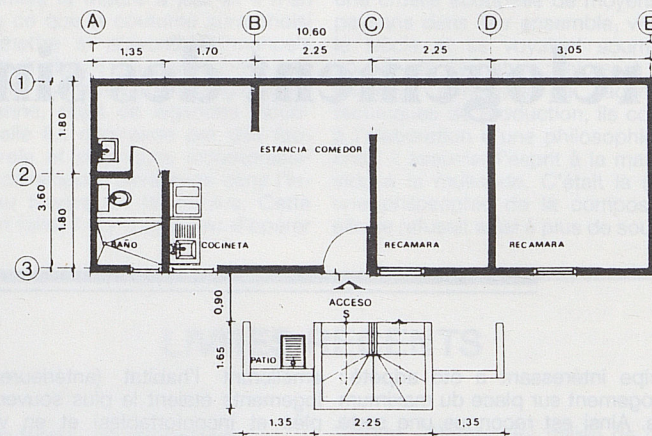
— dans l'immédiat il apparaît que tout le monde n'a pas pu être relogé sur place : un certain nombre de familles ont dû se réinstaller en banlieue parfois de mauvais gré,

et, dans ce cas, dans des architectures de type « grands ensembles ».

— Mexico aurait grand besoin d'une construction massive de logements populaires : au centre l'habitat est souvent en très mauvais état voire insalubre ou dangereux ; à la périphérie l'habitat « spontané » abrite plusieurs millions de personnes. Vu de l'extérieur le problème est de mettre en place une production massive de logements à des coûts supportables. Justement parce que ses qualités sont globalement bonnes,

le programme RHP apparaît assez coûteux et peu susceptible d'être imité ou poursuivi dans l'avenir. Certes il fallait répondre au besoin urgent des sans-abri mais, plus calmement, il faudra trouver aussi des solutions de logements, peut-être moins parfaites, pour les très nombreux mal-logés de la capitale mexicains. ■

Prototype n° 1



Un logement type construit par Rénovation de l'Habitat Populaire : une salle de séjour, salle à manger, 2 chambres, salle de bains, cuisinette.



Une école reconstruite dans le centre-ville.

Photo F. Delion.

BOURSE HIDALGO

Le Gouvernement Mexicain met au concours une bourse « Hidalgo », destinée à récompenser le meilleur mémoire sur le thème « Les Français et l'Etude du Mexique Préhispanique ». Ce concours est réservé aux professeurs et chercheurs d'Histoire de nationalité française.

La bourse « Hidalgo » comporte les avantages suivants :

1) Le voyage aller et retour Paris-Mexico-Paris.

2) Les frais de séjour au Mexique pendant trois mois, à raison de 160.000,00 pesos par mois, (plus une assurance-vie), afin de permettre au lauréat de parfaire sa première recherche.

Le sujet devra être traité dans une étude - rédigée soit en espagnol, soit en français - comportant 50 pages dactylographiées plus une bibliographie. Ce mémoire devra être remis en double exemplaire à l'Ambassade du Mexique (Service Culturel) au plus tard le 15 septembre 1987 et être accompagné d'un curriculum vitæ détaillé de l'auteur.

Le jury fera connaître sa décision ultérieurement afin que le lauréat puisse effectuer le voyage au Mexique à partir du mois de décembre 1987.

Tierra y Libertad

L'exposition des archives Casasola

Alors que la photographie de presse fêtait son dixième anniversaire et que son répertoire semblait épuisé, la Révolution a déplacé les personnages et les décors qui avaient constitué la thématique habituelle des reporters et ouvert la voie à des forces sociales qui avaient été absentes de ce que le « Porfirisme » appelait la politique nationale. Des masses mobilisées par les courants révolutionnaires surgis en plusieurs régions, des associations ouvrières et paysannes qui commençaient à organiser leur armée sont devenus les faits importants du moment.



A gauche :
Soldat et
soldadera.

L'exposition s'est déroulée au Palais de Tokio - 7 mai - 8 juin 1947. Photographies prêtées par le Centre National de la Photographie. Texte de Flora Lara Klahr dans le livre "Jefes, Heroes y Caudillos (F.C.E.)".



Entrée des partisans de Madero dans un village (1911)

Le peuple commença à prendre une nouvelle physionomie; les visages, les groupes, l'accoutrement devinrent les motifs des travaux photographiques.

Photographe professionnel depuis le début du siècle, Agustín V. Casasola a été formé dans les milieux de la presse la plus importante de la ville de Mexico (El Tiempo, el Imparcial); son œuvre porte la marque des tendances et des innovations de la photographie journalistique de cette époque.

Il est difficile aujourd'hui d'avoir une connaissance de l'ensemble de la photo-

graphie documentaire des années 1900-1925 parce que les collections ont été dispersées ou perdues; cependant deux sources permettent de l'étudier: les revues illustrées de l'époque et les archives qui ont été conservées comme ceux de Casasola et de Abitia.

L'archive Casasola, enrichie par l'oeuvre et les acquisitions des enfants et des petits-enfants d'Agustín Victor, nous permet d'effectuer une approche de cette production photographique qui autrement aurait été perdue.

Les éditions de l'archive Casasola ont eu un succès total. Elles sont devenues l'encyclopédie photographique nationale. L'archive, acquise par l'Etat en 1976, fait aujourd'hui partie du patrimoine national sous les auspices de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire.

Agustín Casasola voulait laisser un témoignage de son époque à travers la photo et il y est parvenu. Mais non pas par une accumulation d'images, mais par celles qui déclenchent une étincelle, qui produisent un éclairage instantané de la condition humaine dans le lieu et au moment où la photo a été prise.

Si l'image d'un jeune couple au milieu d'un campement militaire ou celle d'un caudillo peuvent nous émouvoir, c'est par la façon dont ils nous rapprochent de la singularité ou de l'existence qui exprime tout le pathétique, la dignité ou les incertitudes d'un peuple en armes. L'importance historique des photographies de l'archive Casasola ne réside pas dans les épisodes qu'ils dépeignent mais en ceci que certaines images peuvent nous faire sentir que nous sommes les contemporains des épisodes et des hommes d'un autre âge. ■



Bulletin d'information **2**

Supplément
des "Nouvelles
du Mexique"

Premier semestre 1987

Les réformes de structure

Le nouveau code électoral permettra une plus large représentation de tous les courants de l'opinion

Le Ministre de l'Intérieur, M. Manuel Bartlett Diaz, a présidé, le 7 avril 1987, à l'installation de la nouvelle Commission Fédérale Electorale. Cet organisme, en effet, ne statue pas seulement dans les cas d'élections présidentielles et législatives (qui ne se dérouleront qu'en 1988), mais aussi en ce qui concerne les élections régionales (pour les postes de gouverneurs et les assemblées des Etats) et municipales, qui se dérouleront, au cours de l'année 1987, dans 8 Etats de l'Union.

Le nombre des membres de cette commission a été porté de 11 à 33 : 1 en représentation du gouvernement fédéral, 1 pour chacune des deux chambres, et 30 pour les différents partis politiques, à raison de un pour chaque fraction de 3 % de voix, en se fondant sur les chiffres du dernier scrutin. C'est ainsi que le PRI obtient 16 représentants dans la nouvelle commission, le Pan 5 et le PSUM 2, chacun des autres partis n'a qu'un seul représentant.

Cette nouvelle composition a été établie par le Code Electoral approuvé le 19 décembre 1986 par la Chambre des Députés et le 28 décembre par le Sénat.

Ce code qui constitue une réforme profonde du système politique mexicain, modifie les articles 52, 53, 54, 56 et 60 de la Constitution et comporte également une clause additionnelle à l'article 60. Et outre,

le code remplace la Loi Fédérale sur les organisations politiques et les processus électoraux, approuvée par les deux chambres respectivement le 19 et 27 décembre 1977, et qui se trouve ainsi abrogée.

Le nouveau texte a donné lieu en décembre dernier à un véritable marathon parlementaire : 130 heures de débats acharnés, dont 95 en commissions, au cours de 19 réunions, et 35 en séance plénière, les 17, 18 et 19 décembre 1986. Après 59 amendements que l'opposition a réussi à faire adopter en commission, 30 autres modifications ont encore été votées en séance plénière.

La loi issue d'un débat si serré a surtout pour objet de fortifier le pluralisme politique en élargissant la représentation parlementaire des partis minoritaires. A cet effet, le nombre des députés est porté de 400 à 500. A côté des 300 députés des circonscriptions uninominales élus à la majorité simple, siégeront désormais non plus 100 mais 200 députés élus à la proportionnelle. Tout en maintenant des majorités stables, cette combinaison du scrutin uninominal direct et d'une proportionnelle élargie, permettra d'assurer une plus authentique représentation des divers courants de l'opinion.

Dans le même esprit, le remboursement des frais électoraux engagés par les divers

partis sera sensiblement augmenté, ainsi que les heures d'audience à la Radio et à la Télévision accordées aux diverses formations politiques en compétition.

Autre innovation : le nouveau Code précise que les élections fédérales se dérouleront non plus le premier dimanche de juillet, mais le premier mercredi de septembre, qui, à cet effet, sera décrété jour férié. Cette disposition a pour effet de réduire le délai qui s'écoulera entre l'élection du Président de la République et la date de la transmission des pouvoirs (premier décembre).

Pour que le Sénat reflète plus exactement les évolutions de l'opinion, le Code électoral décide que les sénateurs seront désormais renouvelés par moitié tous les trois ans, au lieu d'être globalement élus tous les six ans. La durée du mandat des sénateurs reste la même : 6 ans.

Par ailleurs, les listes électorales devront désormais être révisées tous les ans, avec la coopération des représentants des divers partis politiques.

Enfin pour assurer l'authenticité du scrutin, juger les cas douteux et réprimer les fraudes, le Code institue, à côté de la Commission Fédérale Electorale, un Tribunal du Contentieux Electoral, dont les membres seront désignés par les deux assemblées. ■

Réformes : création d'une Assemblée du District Fédéral

Un projet de loi portant création d'une assemblée du District Fédéral a été approuvé le 22 avril 1987 par la Chambre des Députés par 238 voix contre 63 et le 28 avril par le Sénat.

Cet organisme remplacera le Conseil Consultatif qui fonctionnait aux côtés du Chef du Département du District Fédéral (fonctionnaire nommé par le Président de la République).

La nouvelle assemblée sera composée de 66 membres élus au suffrage universel : 40 à la majorité simple et 26 à la proportionnelle. Les lois votées par les deux Chambres du Congrès de l'Union (Chambre des Députés et Sénat) continueront à être applicables dans le District Fédéral. Cependant, la nouvelle assemblée, bien qu'elle ne possède pas les pouvoirs législatifs des assemblées des Etats, disposera d'un certain pouvoir réglementaire. Elle pourra voter des arrêtés, des ordonnances et des règlements de police. Le domaine de ses compétences est relativement large, puisqu'il s'étend aux écoles et établissements hospitaliers, à l'assistance sociale, à la vente des denrées, à la police des marchés et établissements mercantiles, au logement et à la préservation de l'environnement, à la protection écologique, au drainage des eaux, au ramassage des ordures, à la voirie, aux transports urbains et au stationnement des véhicules, à l'éclairage public, à la police, des théâtres et des salles de spectacles, des jardins et des cimetières.

Le projet de loi a été rédigé au terme d'une longue concertation avec des organismes représentatifs de la population du District Fédéral : partis politiques, syndicats, associations diverses... Au cours de ces conversations, les représentants de certains partis de l'opposition ont présenté un projet de transformation du District Fédéral et un Etat de l'Anahuac, qui serait le trente-deuxième Etat de la Fédération et que posséderait comme les autres Etats, un gouverneur élu et une assemblée dotée de pouvoirs législatifs. Le Président, dans le préambule du projet de loi soumis au Congrès, a rejeté cette idée, affirmant que le District Fédéral, étant le siège du pouvoir fédéral, devait être doté d'une régime particulier.

La concertation à l'Université

Le Recteur de l'Université Nationale Autonome de Mexico, UNAM, M. Jorge Carpizo, a publié aux premiers jours d'avril 1987 un document dans lequel il précise les positions qui seront défendues par le Rectorat devant le futur Congrès Universitaire.

La réunion de ce Congrès a été décidée le 11 février 1987 par le Conseil Universitaire, sur proposition du Recteur, en vue de mettre un terme au vaste mouvement de grèves et de manifestations déclenché par

les étudiants pour protester contre la réforme universitaire, édictée en septembre 1986, qu'ils jugeaient trop sélective, tant au point de vue des examens que des droits d'inscription.

A la suite de cette décision, les étudiants décidèrent de mettre fin à leur grève, après avoir reçu l'assurance que les règlements controversés seraient suspendus.

Une commission organisatrice de 64 membres - 16 représentants du Conseil Universitaire, 16 du personnel académique, 8 du Rectorat, 8 du personnel administratif et 16 des étudiants - fut désignée dès le mois de février et commença ses travaux en vue de préparer la réunion du Congrès.

Dans ses prises de position du mois d'avril, le recteur Jorge Carpizo réaffirme la nécessité d'une réforme profonde de l'Université. Il s'engage par ailleurs à accepter et à respecter les décisions qui seront adoptées par le congrès.

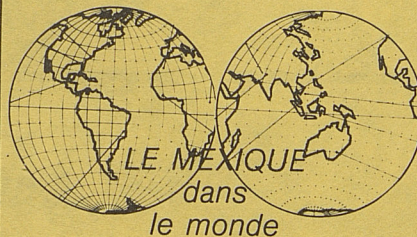
La concertation en matière sociale

Au cours des négociations engagées pour déterminer le montant de l'augmentation trimestrielle de salaires qui doit être fixée par la Commission du Salaire Minimum, plusieurs dirigeants syndicaux ont demandé des augmentations atteignant 23 % pour juillet et 35 % pour octobre, alors que les pouvoirs publics envisagent les chiffres de 18 % et 14 % respectivement. Nombre d'observateurs pensent que des solutions de compromis seront dégagées.

Ce optimisme se fonde sur l'expérience du premier semestre 1987. Un certain mécontentement se manifestait alors parmi les travailleurs du secteur public qui n'avaient pu obtenir l'augmentation de 23 % sollicitée depuis le mois de février. Une grève des électriciens qui, menaçait de plonger Mexico dans l'obscurité, aboutit, le 13 mars 1987, à un accord octroyant aux travailleurs une augmentation de 38 %. A la fin du mois de mars, diverses grèves qui menaçaient d'éclater dans le secteur public — notamment dans les lignes d'aviation et les transports urbains — furent ajournées jusqu'à la décision de la Commission du Salaire Minimum qui octroya aux travailleurs une augmentation de 20 %. Cette décision s'appliquait non seulement aux salaires minima mais aussi aux salaires plus élevés. En ce qui concerne ces derniers, des accords devaient être signés dans chaque branche d'activité, étant entendu que l'augmentation serait rétroactive à partir du 1^{er} avril. La grève éclata néanmoins dans les téléphones. Mais une solution de compromis intervint encore une fois. Les téléphonistes ayant renoncé à l'une de leurs revendications essentielles (une augmentation de 7 500 pesos s'appliquant rétroactivement depuis le 1^{er} janvier), un accord fut signé le 15 avril. Les téléphonistes obtenaient 38 % de relèvement de la rétribution fixée par le contrat collectif de travail, plus 18 % d'urgence pour pallier le déséquilibre économique.

Le Président du Costa Rica réitère son adhésion au groupe de Contadora

Au cours d'une visite officielle à Mexico (25-26 février 1987), le Président Costa Ricain Oscar Arias Sanchez a rappelé que le Mexique et son pays ont en commun une longue tradition de combat pour la démocratie et la paix à l'échelon mondial et que « rien ne doit séparer les deux pays dans cette lutte ». Le Président Arias a précisé que le plan proposé par son pays le 15 février précède au cours de la conférence des Présidents de l'Amérique Centrale à San José de Costa Rica, loin de signifier un abandon, des thèses de Contadora, a pour objet de créer les conditions et de fixer un calendrier pour que les dispositions recommandées par le groupe de Contadora soient mises en œuvre dans le plus bref délai possible.



Alan García à Mexico : Plédoyer pour l'Union latino-américaine

Au cours de sa visite officielle à Mexico (24 au 26 mars 1987), le Président péruvien Alan García, accueilli avec enthousiasme par la population, affirma à la tribune du Congrès du Mexique que : « jamais nos pays ne jouiront d'une démocratie solide tant qu'ils seront les satellites de l'économie monopolisatrice du capital mondial ».

Dans le communiqué conjoint publié au terme de cette visite, les deux chefs d'Etat affirmèrent : « il est impératif de constituer une Communauté des national latino-américaines afin d'affronter de façon solidaire les problèmes de notre temps ». Au sujet de la dette, « principal obstacle à la croissance des pays latino-américains », les deux Présidents, tout en réaffirmant leur intention d'honorer leurs engagements, ont proclamé le droit prioritaire de leurs peuples au développement économique et social.

Mexique-Guatemala : étroite coopération

Accompagné de neuf ministres, le Président de la Madrid a effectué une visite d'Etat au Guatemala (8-11 avril). L'importance donnée à ce voyage souligne l'identité de vue des deux pays après l'arrivée au pouvoir au Guatemala d'un Président civil : Marco Vinicio Cerezo Arévalo. Parlant devant le Congrès du Guatemala, M. de la

Madrid s'est prononcé pour une politique de sécurité régionale. Il a condamné les ingérences extérieures dans les problèmes d'Amérique Centrale et l'appui donné à des groupes subversifs en vue de destabiliser les gouvernements. Pour sa part, le Chancelier Sepulveda a déclaré que la politique extérieure indépendante de l'actuel gouvernement guatemaltèque ne peut manquer de favoriser les négociations de paix à l'échelon régional.

Dans un communiqué conjoint, les deux Présidents ont réaffirmé leur volonté de poursuivre leurs efforts de paix et de fortifier les mécanismes d'intégration économique entre les pays d'Amérique Centrale. Divers accords de coopération ont été signés entre le Mexique et le Guatemala. L'un d'entre eux prévoit que les deux pays s'accorderont mutuellement des lignes de crédit en vue de développer leurs échanges commerciaux.

L'Exposition « ECOTEC 87 »

Parallèlement au Congrès « Metropolis », à Mexico, l'Exposition « Ecotec 87 » a été présentée (20-24 mai 1987) au Musée Technologique de cette ville, dans le Bois de Chapultepec. Nombre d'exposants français ont participé à cette exposition largement ouverte aux entreprises étrangères, qui avait pour objet de réunir, venus du monde entier, les équipements et les matériaux propres à améliorer l'environnement et à combattre la pollution.

Le Chancelier Sepulveda à Moscou

Le Chancelier du Mexique, M. Bernardo Sepúlveda Amor a effectué un voyage officiel en Union Soviétique (6-7 mai 1987). Au cours d'une conférence à l'Université de Léningrad, il a déclaré que les problèmes de la dette extérieure, du financement, du développement et du protectionnisme commercial exigent une reprise des négociations économiques internationales en vue de mettre en œuvre un schéma de responsabilité partagée. Dans le communiqué conjoint publié à l'issue de cette visite, le Gouvernement Soviétique réitera son appui aux efforts de pacification déployés en Amérique Centrale par le Mexique, le groupe de Contadora et d'autres pays d'Amérique Latine. L'URSS se déclara disposée à contribuer à l'apaisement des tensions et à la création de conditions favorables pour un règlement équitable des conflits en Amérique Centrale.

Le communiqué conjoint réaffirma la nécessité de prévenir la prolifération des armes nucléaires et des armes chimiques et de parvenir à une limitation des armements conventionnels. Se prononçant en faveur de la création de diverses zones dénucléarisées dans le monde, le Mexique et l'URSS réaffirmèrent la nécessité de fortifier le traité de Tlatelolco et se déclarèrent disposés à favoriser l'établissement d'une zone dénucléarisée dans le Pacifique Sud. Inquiets de la persistance des tensions au Moyen Orient, les deux pays sont favora-

bles à la réunion d'une Conférence Internationale de paix sous les auspices de l'ONU. Par ailleurs, l'URSS rend hommage à l'action du Mexique et des autres pays du Groupe des Six en matière de désarmement.

Nouvel Appel du Groupe des Six

A l'occasion du III^e Anniversaire de l'Initiative pour la Paix et le Désarmement, le Groupe des Six a lancé, le 22 mai dernier, un nouvel appel.

« Les négociations sur le désarmement - affirme ce message - se trouvent actuellement à un point crucial. Un accord visant à l'élimination des forces nucléaires intermédiaires d'Europe revêtirait une signification considérable et représenterait le dépassement d'un seuil psychologique important, car, pour la première fois, il conduirait à un retrait mutuel et à la destruction de systèmes d'armements nucléaires pleinement opérationnels. En conséquence, nous demandons instamment aux Etats-Unis et à l'Union Soviétique de mener leurs négociations en cours de façon à les faire aboutir positivement pendant 1987.

Cependant, un accord sur les forces nucléaires intermédiaires ne constituerait qu'un premier pas vers notre objectif commun : l'élimination totale des armements nucléaires du monde entier. Pendant trop longtemps la crainte et la méfiance ont fait obstacle aux progrès en matière de désarmement. Les armes et la peur se nourrissent réciproquement. Le moment est venu de briser ce cercle vicieux. Nous avons fait à Mexico une proposition concrète sur la vérification de l'arrêt des essais nucléaires. Cette offre reste toujours valable ».

Le Premier Séminaire Latino-américain de Reconversion industrielle

En inaugurant le Premier séminaire latino-américain sur la reconversion industrielle à Ixtapa, Zihuatanejo (Etat de Guerrero, 22 juin 1987) le Ministre du Commerce M. Hector Hernandez Cervantes a déclaré que la reconversion industrielle actuellement en cours au Mexique avait pour objet de moderniser l'appareil producteur, d'accroître son efficacité et sa compétitivité au moindre coût social. Le Ministre de l'Energie, des Mines et des Industries Paraétatiques, M. Alfredo del Mazo, a précisé que cette transformation structurelle tend à forger une économie plus rationnelle et moins vulnérable, mais qu'elle doit s'accompagner d'un nouveau « pacte social » fondé sur la concertation, le dialogue direct, franc et conciliateur, entre employeurs et employés. L'ouverture sur le changement - dit-il - doit constituer un progrès, non un pas en arrière.

Tirant la leçon des débats, le Président Miguel de la Madrid a déclaré en clôturant le Séminaire (24 juin) que le Mexique entend résoudre ses problèmes en étroite union avec les autres pays d'Amérique Latine

car - dit-il « l'avenir de la région est lié de façon déterminante à celui de chacun des pays composants ». En conclusion le Président du Mexique a souhaité que puissent être jetées les bases d'une communauté latino-américaine.

De La Madrid-Alfonsin : Nouvel effort de paix en Amérique Centrale

A l'occasion du premier séminaire latino-américain sur la reconversion industrielle (22-24 juin 1987), le Président Miguel de la Madrid et le Président de la République Argentine M. Raoul Alfonsin ont évoqué, au cours d'un long tête-à-tête, trois problèmes essentiels : la dette extérieure, le désarmement et le conflit centre-américain. Les deux chefs d'Etat ont décidé de relancer l'effort de paix en Amérique Centrale et, à cet effet, de promouvoir une nouvelle réunion du Groupe de Contadora et du Groupe d'Appui ainsi qu'une reprise de la négociation entre les Chefs d'Etat des pays centre-américains.

En ce qui concerne le désarmement, le Président Argentin a laissé entendre à l'issue de cet entretien qu'une nouvelle réunion du Groupe des Six pourrait avoir lieu en janvier 1988 à Stockholm avec la participation des Chefs d'Etat et du gouvernement qui ont lancé en 1984 à New Delhi, un appel en faveur de la paix.

Pour une intensification de la coopération économique avec la CEE

Toute la presse mexicaine reproduit et commente avec intérêt la déclaration des douze ministres des Affaires Etrangères de la CEE (Luxembourg, 22 juin) préconisant un dialogue direct entre les représentant de la CEE et de l'Amérique Latine afin d'analyser les problèmes économiques de cette région et de favoriser sa croissance soutenue. Par cette déclaration la CEE s'engage à favoriser les exportations des pays latinoaméricains et demande à ces derniers de « créer une ambiance plus favorable pour attirer les investissements européens ». Sur le plan politique, la déclaration estime que l'évolution de la plupart des pays latinoaméricains vers la démocratie et les progrès de l'intégration régionale sont de nature à favoriser le rapprochement entre l'Amérique Latine et la CEE. Le Ministre espagnol des Relations Extérieures, qui a pris une grande part à l'élaboration de ce document, a déclaré à la presse qu'une réunion des Ministres de la CEE et de l'Amérique Latine pourrait avoir lieu en septembre prochain à New York. Un autre document présenté à la presse par M. Claude Cheysson, se prononce en faveur d'une intensification de la coopération industrielle entre la CEE et les pays de « développement intermédiaire » (c'est-à-dire en ce qui concerne l'Amérique Latine, l'Argentine, le Brésil, le Mexique et le Venezuela).

Réformes : création d'une Assemblée du District Fédéral

Un projet de loi portant création d'une assemblée du District Fédéral a été approuvé le 22 avril 1987 par la Chambre des Députés par 238 voix contre 63 et le 28 avril par le Sénat.

Cet organisme remplacera le Conseil Consultatif qui fonctionnait aux côtés du Chef du Département du District Fédéral (fonctionnaire nommé par le Président de la République).

La nouvelle assemblée sera composée de 66 membres élus au suffrage universel : 40 à la majorité simple et 26 à la proportionnelle. Les lois votées par les deux Chambres du Congrès de l'Union (Chambre des Députés et Sénat) continueront à être applicables dans le District Fédéral. Cependant, la nouvelle assemblée, bien qu'elle ne possède pas les pouvoirs législatifs des assemblées des Etats, disposera d'un certain pouvoir réglementaire. Elle pourra voter des arrêtés, des ordonnances et des règlements de police. Le domaine de ses compétences est relativement large, puisqu'il s'étend aux écoles et établissements hospitaliers, à l'assistance sociale, à la vente des denrées, à la police des marchés et établissements mercantiles, au logement et à la préservation de l'environnement, à la protection écologique, au drainage des eaux, au ramassage des ordures, à la voirie, aux transports urbains et au stationnement des véhicules, à l'éclairage public, à la police, des théâtres et des salles de spectacles, des jardins et des cimetières.

Le projet de loi a été rédigé au terme d'une longue concertation avec des organismes représentatifs de la population du District Fédéral : partis politiques, syndicats, associations diverses... Au cours de ces conversations, les représentants de certains partis de l'opposition ont présenté un projet de transformation du District Fédéral et un Etat de l'Anahuac, qui serait le trente-deuxième Etat de la Fédération et que posséderait comme les autres Etats, un gouverneur élu et une assemblée dotée de pouvoirs législatifs. Le Président, dans le préambule du projet de loi soumis au Congrès, a rejeté cette idée, affirmant que le District Fédéral, étant le siège du pouvoir fédéral, devait être doté d'une régime particulier.

La concertation à l'Université

Le Recteur de l'Université Nationale Autonome de Mexico, UNAM, M. Jorge Carpizo, a publié aux premiers jours d'avril 1987 un document dans lequel il précise les positions qui seront défendues par le Rectorat devant le futur Congrès Universitaire.

La réunion de ce Congrès a été décidée le 11 février 1987 par le Conseil Universitaire, sur proposition du Recteur, en vue de mettre un terme au vaste mouvement de grèves et de manifestations déclenché par

les étudiants pour protester contre la réforme universitaire, édictée en septembre 1986, qu'ils jugeaient trop sélective, tant au point de vue des examens que des droits d'inscription.

A la suite de cette décision, les étudiants décidèrent de mettre fin à leur grève, après avoir reçu l'assurance que les règlements controversés seraient suspendus.

Une commission organisatrice de 64 membres - 16 représentants du Conseil Universitaire, 16 du personnel académique, 8 du Rectorat, 8 du personnel administratif et 16 des étudiants - fut désignée dès le mois de février et commença ses travaux en vue de préparer la réunion du Congrès.

Dans ses prises de position du mois d'avril, le recteur Jorge Carpizo réaffirme la nécessité d'une réforme profonde de l'Université. Il s'engage par ailleurs à accepter et à respecter les décisions qui seront adoptées par le congrès.

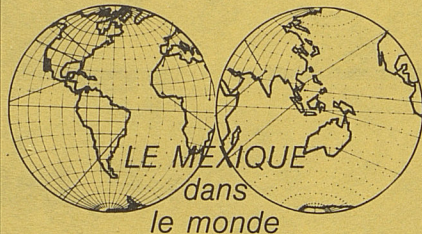
La concertation en matière sociale

Au cours des négociations engagées pour déterminer le montant de l'augmentation trimestrielle de salaires qui doit être fixée par la Commission du Salaire Minimum, plusieurs dirigeants syndicaux ont demandé des augmentations atteignant 23 % pour juillet et 35 % pour octobre, alors que les pouvoirs publics envisagent les chiffres de 18 % et 14 % respectivement. Nombre d'observateurs pensent que des solutions de compromis seront dégagées.

Ce optimisme se fonde sur l'expérience du premier semestre 1987. Un certain mécontentement se manifestait alors parmi les travailleurs du secteur public qui n'avaient pu obtenir l'augmentation de 23 % sollicitée depuis le mois de février. Une grève des électriciens qui, menaçait de plonger Mexico dans l'obscurité, aboutit, le 13 mars 1987, à un accord octroyant aux travailleurs une augmentation de 38 %. A la fin du mois de mars, diverses grèves qui menaçaient d'éclater dans le secteur public — notamment dans les lignes d'aviation et les transports urbains — furent ajournées jusqu'à la décision de la Commission du Salaire Minimum qui octroya aux travailleurs une augmentation de 20 %. Cette décision s'appliquait non seulement aux salaires minima mais aussi aux salaires plus élevés. En ce qui concerne ces derniers, des accords devaient être signés dans chaque branche d'activité, étant entendu que l'augmentation serait rétroactive à partir du 1^{er} avril. La grève éclata néanmoins dans les téléphones. Mais une solution de compromis intervint encore une fois. Les téléphonistes ayant renoncé à l'une de leurs revendications essentielles (une augmentation de 7 500 pesos s'appliquant rétroactivement depuis le 1^{er} janvier), un accord fut signé le 15 avril. Les téléphonistes obtenaient 38 % de relèvement de la rétribution fixée par le contrat collectif de travail, plus 18 % d'urgence pour pallier le déséquilibre économique.

Le Président du Costa Rica réitère son adhésion au groupe de Contadora

Au cours d'une visite officielle à Mexico (25-26 février 1987), le Président Costa Ricain Oscar Arias Sanchez a rappelé que le Mexique et son pays ont en commun une longue tradition de combat pour la démocratie et la paix à l'échelon mondial et que « rien ne doit séparer les deux pays dans cette lutte ». Le Président Arias a précisé que le plan proposé par son pays le 15 février précède au cours de la conférence des Présidents de l'Amérique Centrale à San José de Costa Rica, loin de signifier un abandon, des thèses de Contadora, a pour objet de créer les conditions et de fixer un calendrier pour que les dispositions recommandées par le groupe de Contadora soient mises en œuvre dans le plus bref délai possible.



Alan García à Mexico : Plédoyer pour l'Union latino-américaine

Au cours de sa visite officielle à Mexico (24 au 26 mars 1987), le Président péruvien Alan García, accueilli avec enthousiasme par la population, affirma à la tribune du Congrès du Mexique que : « jamais nos pays ne jouiront d'une démocratie solide tant qu'ils seront les satellites de l'économie monopolisatrice du capital mondial ».

Dans le communiqué conjoint publié au terme de cette visite, les deux chefs d'Etat affirmèrent : « il est impératif de constituer une Communauté des national latino-américaines afin d'affronter de façon solidaire les problèmes de notre temps ». Au sujet de la dette, « principal obstacle à la croissance des pays latino-américains », les deux Présidents, tout en réaffirmant leur intention d'honorer leurs engagements, ont proclamé le droit prioritaire de leurs peuples au développement économique et social.

Mexique-Guatemala : étroite coopération

Accompagné de neuf ministres, le Président de la Madrid a effectué une visite d'Etat au Guatemala (8-11 avril). L'importance donnée à ce voyage souligne l'identité de vue des deux pays après l'arrivée au pouvoir au Guatemala d'un Président civil : Marco Vinicio Cerezo Arévalo. Parlant devant le Congrès du Guatemala, M. de la

Madrid s'est prononcé pour une politique de sécurité régionale. Il a condamné les ingérences extérieures dans les problèmes d'Amérique Centrale et l'appui donné à des groupes subversifs en vue de destabiliser les gouvernements. Pour sa part, le Chancelier Sepulveda a déclaré que la politique extérieure indépendante de l'actuel gouvernement guatemaltèque ne peut manquer de favoriser les négociations de paix à l'échelon régional.

Dans un communiqué conjoint, les deux Présidents ont réaffirmé leur volonté de poursuivre leurs efforts de paix et de fortifier les mécanismes d'intégration économique entre les pays d'Amérique Centrale. Divers accords de coopération ont été signés entre le Mexique et le Guatemala. L'un d'entre eux prévoit que les deux pays s'accorderont mutuellement des lignes de crédit en vue de développer leurs échanges commerciaux.

L'Exposition « ECOTEC 87 »

Parallèlement au Congrès « Metropolis », à Mexico, l'Exposition « Ecotec 87 » a été présentée (20-24 mai 1987) au Musée Technologique de cette ville, dans le Bois de Chapultepec. Nombre d'exposants français ont participé à cette exposition largement ouverte aux entreprises étrangères, qui avait pour objet de réunir, venus du monde entier, les équipements et les matériaux propres à améliorer l'environnement et à combattre la pollution.

Le Chancelier Sepulveda à Moscou

Le Chancelier du Mexique, M. Bernardo Sepúlveda Amor a effectué un voyage officiel en Union Soviétique (6-7 mai 1987). Au cours d'une conférence à l'Université de Léningrad, il a déclaré que les problèmes de la dette extérieure, du financement, du développement et du protectionnisme commercial exigent une reprise des négociations économiques internationales en vue de mettre en œuvre un schéma de responsabilité partagée. Dans le communiqué conjoint publié à l'issue de cette visite, le Gouvernement Soviétique réitera son appui aux efforts de pacification déployés en Amérique Centrale par le Mexique, le groupe de Contadora et d'autres pays d'Amérique Latine. L'URSS se déclara disposée à contribuer à l'apaisement des tensions et à la création de conditions favorables pour un règlement équitable des conflits en Amérique Centrale.

Le communiqué conjoint réaffirma la nécessité de prévenir la prolifération des armes nucléaires et des armes chimiques et de parvenir à une limitation des armements conventionnels. Se prononçant en faveur de la création de diverses zones dénucléarisées dans le monde, le Mexique et l'URSS réaffirmèrent la nécessité de fortifier le traité de Tlatelolco et se déclarèrent disposés à favoriser l'établissement d'une zone dénucléarisée dans le Pacifique Sud. Inquiets de la persistance des tensions au Moyen Orient, les deux pays sont favora-

bles à la réunion d'une Conférence Internationale de paix sous les auspices de l'ONU. Par ailleurs, l'URSS rend hommage à l'action du Mexique et des autres pays du Groupe des Six en matière de désarmement.

Nouvel Appel du Groupe des Six

A l'occasion du III^e Anniversaire de l'initiative pour la Paix et le Désarmement, le Groupe des Six a lancé, le 22 mai dernier, un nouvel appel.

« Les négociations sur le désarmement - affirme ce message - se trouvent actuellement à un point crucial. Un accord visant à l'élimination des forces nucléaires intermédiaires d'Europe revêtirait une signification considérable et représenterait le dépassement d'un seuil psychologique important, car, pour la première fois, il conduirait à un retrait mutuel et à la destruction de systèmes d'armements nucléaires pleinement opérationnels. En conséquence, nous demandons instamment aux Etats-Unis et à l'Union Soviétique de mener leurs négociations en cours de façon à les faire aboutir positivement pendant 1987.

Cependant, un accord sur les forces nucléaires intermédiaires ne constituerait qu'un premier pas vers notre objectif commun : l'élimination totale des armements nucléaires du monde entier. Pendant trop longtemps la crainte et la méfiance ont fait obstacle aux progrès en matière de désarmement. Les armes et la peur se nourrissent réciproquement. Le moment est venu de briser ce cercle vicieux. Nous avons fait à Mexico une proposition concrète sur la vérification de l'arrêt des essais nucléaires, cette offre reste toujours valable ».

Le Premier Séminaire Latino-américain de Reconversion industrielle

En inaugurant le Premier séminaire latino-américain sur la reconversion industrielle à Ixtapa, Zihuatanejo (Etat de Guerrero, 22 juin 1987) le Ministre du Commerce M. Hector Hernandez Cervantes a déclaré que la reconversion industrielle actuellement en cours au Mexique avait pour objet de moderniser l'appareil producteur, d'accroître son efficacité et sa compétitivité au moindre coût social. Le Ministre de l'Energie, des Mines et des Industries Paraétatiques, M. Alfredo del Mazo, a précisé que cette transformation structurelle tend à forger une économie plus rationnelle et moins vulnérable, mais qu'elle doit s'accompagner d'un nouveau « pacte social » fondé sur la concertation, le dialogue direct, franc et conciliateur, entre employeurs et employés. L'ouverture sur le changement - dit-il - doit constituer un progrès, non un pas en arrière.

Tirant la leçon des débats, le Président Miguel de la Madrid a déclaré en clôturant le Séminaire (24 juin) que le Mexique entend résoudre ses problèmes en étroite union avec les autres pays d'Amérique Latine

car - dit-il - l'avenir de la région est lié de façon déterminante à celui de chacun des pays composants ». En conclusion le Président du Mexique a souhaité que puissent être jetées les bases d'une communauté latino-américaine.

De La Madrid-Alfonsin : Nouvel effort de paix en Amérique Centrale

A l'occasion du premier séminaire latino-américain sur la reconversion industrielle (22-24 juin 1987), le Président Miguel de la Madrid et le Président de la République Argentine M. Raoul Alfonsin ont évoqué, au cours d'un long tête-à-tête, trois problèmes essentiels : la dette extérieure, le désarmement et le conflit centre-américain. Les deux chefs d'Etat ont décidé de relancer l'effort de paix en Amérique Centrale et, à cet effet, de promouvoir une nouvelle réunion du Groupe de Contadora et du Groupe d'Appui ainsi qu'une reprise de la négociation entre les Chefs d'Etat des pays centre-américains.

En ce qui concerne le désarmement, le Président Argentin a laissé entendre à l'issue de cet entretien qu'une nouvelle réunion du Groupe des Six pourrait avoir lieu en janvier 1988 à Stockholm avec la participation des Chefs d'Etat et du gouvernement qui ont lancé en 1984 à New Delhi, un appel en faveur de la paix.

Pour une intensification de la coopération économique avec la CEE

Toute la presse mexicaine reproduit et commente avec intérêt la déclaration des douze ministres des Affaires Etrangères de la CEE (Luxembourg, 22 juin) préconisant un dialogue direct entre les représentants de la CEE et de l'Amérique Latine afin d'analyser les problèmes économiques de cette région et de favoriser sa croissance soutenue. Par cette déclaration la CEE s'engage à favoriser les exportations des pays latinoaméricains et demande à ces derniers de « créer une ambiance plus favorable pour attirer les investissements européens ». Sur le plan politique, la déclaration estime que l'évolution de la plupart des pays latinoaméricains vers la démocratie et les progrès de l'intégration régionale sont de nature à favoriser le rapprochement entre l'Amérique Latine et la CEE. Le Ministre espagnol des Relations Extérieures, qui a pris une grande part à l'élaboration de ce document, a déclaré à la presse qu'une réunion des Ministres de la CEE et de l'Amérique Latine pourrait avoir lieu en septembre prochain à New York. Un autre document présenté à la presse par M. Claude Cheysson, se prononce en faveur d'une intensification de la coopération industrielle entre la CEE et les pays de « développement intermédiaire » (c'est-à-dire en ce qui concerne l'Amérique Latine, l'Argentine, le Brésil, le Mexique et le Venezuela).

Lutte contre la drogue : effort sans précédent

En visite officielle à Washington le Ministre de la Défense, le Général Juan Arévalo Gordoqui, a déclaré que, depuis le début de l'année, l'armée mexicaine a détruit des réserves de drogue d'une valeur totale de 151,195 millions de dollars qui auraient pu intoxiquer 711 millions de personnes. La destruction de 324.646 plants de pavots sur une superficie de 37.744 has empêcha la production de 673.505 livres d'héroïne. De même, la destruction de 198.729 plants de marijuana, sur une superficie de 36.540 has signifia la non production de 40.579 tonnes de ce produit, qui auraient permis de fabriquer 2.944 millions de cigarettes. Le Général signala également la destruction de 4.636 livres de cocaïne (en transit au Mexique) qui auraient permis de produire 103.000 doses. S'étonnant que cet effort sans égal ne soit pas mieux reconnu, le Général ajouta que l'armée mexicaine, dédaignant les calomnies, poursuivrait son œuvre avec la même énergie, et n'avait nul besoin d'auxiliaires étrangers.

Réfugiés guatémaltèques au Mexique : rapatriement différé

A l'issue des entretiens entre les Présidents du Mexique et du Guatemala (8-9 avril), les deux parties ont fait savoir que les Guatémaltèques réfugiés au Mexique ne seront rapatriés que peu à peu, les conditions qui règnent actuellement au Guatemala ne permettant pas encore d'envisager un retour en masse des émigrés. A ce propos, la COMAR (Commission Mexicaine d'Aide aux Réfugiés présidée par le Ministre de l'Intérieur) a publié un opuscule faisant savoir que 5.000 réfugiés sont retrouvés spontanément dans leur pays après l'établissement d'un gouvernement civil, et que le nombre de ceux qui se trouvent encore au Mexique s'élève à 38.677. Les paysans guatémaltèques chas-

sés de leur village par la guerre civile avaient tout d'abord (de 1980 à 1984) établi 90 campements dans la région frontalière (Etat de Chiapas) sur des pentes montagneuses d'accès difficile. En dépit des efforts de persuasion de la COMAR, 20.400 d'entre-eux se trouvent encore répartis dans 64 campements de montagne.

Par contre 18.500 autres ont accepté leur transfert dans les Etats de Campêche et de Quintana Roo où ils se sont établis à Quetzal-Edzna, Maya-Tecum, Lirios et Maya-Balam. Avec l'appui de l'ACNUR (Commission de l'ONU pour les Réfugiés) et de la FAO, de grands efforts ont été tentés en vue de leur assurer un niveau de vie à peu près égal à celui des populations mexicaines de la région. Des maisons, des cliniques, des écoles ont été construites, ainsi qu'un système de distribution d'eau potable, des lignes électriques, des chemins d'accès, des chapelles, des marchés et des terrains de sport. Les Gouvernements des Etats de Campêche et Quintana Roo ont assigné aux Réfugiés plus de 10.000 hectares de terre où ils cultivent du maïs, des haricots noirs, du riz, des légumes et des fruits. Un certain nombre de réfugiés ont trouvé des emplois rétribués dans les plantations de canne à sucre ou sur les chantiers de fouilles de la zone archéologique d'Edzna. Plus de 5.000 enfants suivent les cours des écoles spéciales créés à leur intention.

Vaste programme de "cent actions écologiques"

Diverses mesures écologiques sont actuellement mises en œuvre au Mexique dans le cadre d'un vaste programme adopté le 13 janvier 1987, qui prévoit "cent actions écologiques" pour les années 1987-1988. Nombre d'actions prévues visent à combattre la pollution dans la ville de Mexico : fermeture d'un certain nombre de décharges publiques, dont celles de Santa Fé et Santa Catarina, interdiction d'établir de nouvelles industries dans les zones critiques, octroi de crédits aux industriels pour installer des équipements anti-polluants, et,

dans certains cas, déplacement d'industrie polluantes ou dangereuses. La raffinerie géante d'Azcapotzalco, qui, dans l'immédiat, ne devra pas accroître ses activités, sera retirée du District Fédéral dès que les conditions financières le permettront.

Diverses mesures sont prévues pour lutter contre la pollution due aux automobiles. Afin de limiter la circulation des véhicules, 20 kilomètres de lignes de métro seront construits dans les deux années à venir. Par ailleurs les moteurs devront être pourvus d'équipements anti-polluants. A cet effet, un accord, qui entrera en vigueur à la fin de l'année 1987 a été signé entre les représentants du Gouvernement et l'Association Mexicaine de l'Industrie Automobile.

Le Chef du Département du District Fédéral a fait savoir qu'au cours de l'année 1987, 300.000 automobiles et camions feront l'objet de révision.

Un règlement d'administration publique en vue de l'application de la Loi Forestière a été mis à l'étude pour mieux assurer les responsabilités dans la matière. Dans la vallée de Mexico une flotille d'avionnettes sera mise à la disposition des autorités en vue de prévenir et de combattre les incendies de forêt. Les premières avionnettes de ce type sont entrées en opération en mars 1987. Des actions seront également entreprises en vue de l'assainissement des lacs, lagunes, rivières et baies.

Enfin des réserves, des parcs naturels sont en voie d'aménagement pour la protection d'espèces animales menacées (le papillon monarc, le toucans, la tortue marine, le flamand rose du Yucatan, l'aigle royal, l'oie sauvage, la grue grise...

Baisse du taux de croissance démographique

A l'occasion de la 18^e cession du Conseil National de Population, qui se déroula le 16 mars 1987 sous la Présidence du Chef de l'Etat, le Ministre de l'Intérieur, M. Manuel Bartlett Diaz, a précisé que le taux de croissance planifié par cet organisme - 1,9 % en 1988 - a été pratiquement atteint dès 1986.

En effet, ce taux qui atteignait 2,4 % en 1982, s'est abaissé à 2 % en 1986. La population totale s'élève à 80,4 millions d'habitants. La mortalité est restée pratiquement égale, mais le taux de natalité est tombé de 3,1 à 2,7 %. Le nombre d'enfants par femme, qui était, en moyenne, de 7 dans les années soixante, ne dépasse pas aujourd'hui 3 dans les grandes villes et 4 dans les petites villes et les campagnes. Les inégalités de la répartition de la population restent préoccupantes. C'est ainsi que 18 millions d'habitants - 23 % de la population totale - vivent dans la capitale. Le Ministre énonça les mesures prises pour corriger l'exode vers les grands centres. Il ajouta qu'en dépit de la baisse

FAITS ET PERSPECTIVES

obtenue, le taux de croissance démographique reste encore au dessus des possibilités réelles du pays. On espère que les programmes de contraception permettront de réduire le taux de croissance à 1 % en l'an 2000.

Reconstruction : Deux cent cinquante mille sinistrés relogés

Après avoir parcouru pendant trois heures les quartiers reconstruits (Centro, Morelos, Artes Graficas) le Président Miguel de la Madrid a signé le 31 mars dernier, le décret de dissolution et liquidation du programme de Rénovation de l'Habitat Populaire. Cet organisme a, en effet, atteint tous ses objectifs, puisque, outre les 42.000 logements prévus, il a entrepris la reconstruction de 4.000 logements supplémentaires actuellement en chantier et qui seront achevés dans les semaines à venir. Compte tenu des activités des organismes non-gouvernementaux, le nombre des logements reconstruits à ce jour s'élève à 48.800. Ce qui, selon des déclarations du Ministre du Développement Urbain et de l'Ecologie, M. Manuel Camacho Solis, a permis de reloger 250.000 sinistrés et de fournir du travail à 114.000 personnes.

Pour sa part, le Chef du Département du District Fédéral, M. Ramón Aguirre Velazquez a souligné que deux critères ont présidé à la mise en œuvre de ce programme : le respect du droit de tout citoyen mexicain à obtenir, en pleine propriété, un logement pourvu des commodités nécessaires et la volonté de mettre obstacle à la spéculation sur les terrains.

Prix international au programme de rénovation de l'Habitat mexicain

L'Union Internationale des Architectes a décidé (6 février 1987) d'accorder son prix d'architecture et d'amélioration urbaine qui est décerné tous les trois ans - au programme de Rénovation de l'Habitat Populaire Mexicain. Pour octroyer ce prix, les architectes ont tenu compte de divers critères : ampleur du programme, conséquences positives pour l'emploi et rapidité dans l'exécution - ce qui suppose des techniques très avancées.

L'Union Internationale des Architectes a également considéré comme un élément positif le fait que les logements aient été, dans la plupart des cas, reconstruits dans les quartiers où les sinistrés vivaient précédemment, et sans altérer l'harmonie architecturale de cette zone historique du centre de la ville de Mexico. Le prix a été remis aux délégués mexicains au cours du XVI^e Congrès de l'Union Internationale des Architectes, qui s'est tenu à Brighton, Angleterre, en juillet 1987.

Regroupement des partis d'extrême gauche

La Commission Fédérale Electorale a accepté l'inscription au Registre électoral d'un nouveau parti, né de la fusion de plusieurs groupes d'extrême gauche, notamment le Parti Socialiste unifié (PSUM) et le Parti Mexicain des Travailleurs (PMS) ■

Brèves Informations Economiques

Crédits français au Mexique

Dans le cadre du protocole financier du 12 décembre 1986, un accord signé le 22 mai 1987 accorde à la Banque Mexicaine de Travaux et Services publics (BANOBAS) un crédit de 151 millions de francs (57,4 millions fournis par le Crédit National au taux de 2 % avec un délai de 30 ans, et 93,6 millions fournis par les Banques aux conditions habituelles). Ce crédit permettra d'acquérir des équipements hospitaliers destinés au District Fédéral et à la Sécurité Sociale.

Quelques jours plus tard, un autre accord signé à Mexico accordait des crédits pour un montant de 600 millions de francs (240 provenant du Trésor Français à 2 % d'intérêts avec un délai de 30 ans et 360 fournis par les Banques aux conditions habituelles). Ces crédits sont destinés à divers projets prioritaires : développement et automatisation du métro de Mexico, modernisation du réseau fédéral de micro-ondes, prolongement du segment terrestre du système de satellites Morelos, équipements hospitaliers pour l'Etat de Veracruz et la ville de Guadaluajara, et automatisation des douanes mexicaines.

Rentrées pétrolières : près de huit milliards de dollars en 1987

Le Directeur de Pemex M. Francisco Rojas a déclaré à l'occasion du premier séminaire latinoaméricain de reconversion industrielle (Ixtapa 24 juin 1987) que si les prix du pétrole restaient stables, Pemex apporterait en 1987 à l'économie nationale une somme équivalente à environ 7 milliards 700 millions de dollars. M. Rojas a ajouté que les installations de la régie pétrolière travaillent à pleine capacité. (On sait que M. Francisco Rojas Gutierrez, jusqu'alors Ministre Contrôleur des Finances, a été nommé directeur Général

de Pemex en janvier 1987 en remplacement de Mario Ramón Beteta qui a démissionné pour présenter sa candidature au poste de Gouverneur de l'Etat de Mexico). ■

Nouvelles culturelles

Le prix Alfonso Reyes à Ali Chumacero

L'éminent poète, Ali Chumacero, né dans l'Etat de Nayarit en 1918, a reçu, le 27 mai dernier, des mains du président Miguel de la Madrid, le prix Alfonso Reyes décerné par la Sociedad Alfonsina. Parmi les lauréats de ce prix prestigieux figurent quelques-uns des plus grands écrivains du monde hispanique - Alejo Carpentier, Jorge Luis Borges, Jorge Guillen, Octavio Paz, Carlos Fuentes - et aussi plusieurs intellectuels français de grand renom : Marcel Bataillon, André Malraux, Jacques Soustelle...

Le décès du Professeur Paul Gendrop

L'un des meilleurs spécialistes du Mexique pré-hispanique, le Professeur Paul Gendrop est décédé à Mexico le 22 juin dernier.

Professeur à l'Université de Guanajuato, puis à l'UNAM (Université de Mexico), le Professeur Gendrop, qui a partagé son temps entre l'enseignement et la recherche, est l'auteur de plusieurs ouvrages. Le plus connu est son « *Arte prehispánico de Mesoamérica* ».

Invité par l'UNESCO, le Professeur Gendrop était venu à Paris au début de l'année 1987, en qualité de co-directeur du volume IV de l'Histoire du développement scientifique et culturel de l'Humanité (années 70 à 1.500. Domaine de l'Amérique). A cette occasion, il donna à l'Institut d'Art et d'Archéologie (31 mars-9 avril 1987) un cours intensif sur l'architecture maya classique du Yucatán.

Le 8 avril, au cours d'une réunion organisée conjointement par l'Ambassade du Mexique à Paris et la délégation mexicaine auprès de l'UNESCO, le Professeur Gendrop a donné, dans une salle de cet organisme, une conférence sur le même thème, accompagnée de nombreuses diapositives sur des monuments ou des chantiers de fouilles dans le Yucatán. ■

Economie :

Premiers indices encourageants

« Nous avons touché le fond de la crise, et un processus de reprise graduelle s'annonce », a déclaré le Ministre du Plan et du Budget, M. Carlos Salinas de Gortari, à l'occasion d'un Séminaire « économique » (Mexico 25 juin 1987).

Cet optimisme semble en contradiction avec divers indices négatifs récemment publiés qui ont incité certains commentateurs à parler d'un échec du Plan d'Appui et de Croissance.

De fait, l'exécution de ce plan a débuté, l'an dernier, dans des conditions difficiles. Après la période de succès de la politique d'austérité (1982-1985) qui avait permis de réduire le taux d'inflation annuel de 100 à 60 % et de retrouver à la fin de l'année 1985 un taux de croissance positif de 3,5 à 4 % l'année 1986 s'est traduite par une forte détérioration de la situation économique. Rechute qui s'explique par les deux chocs subis par le Mexique : le séisme de septembre 1985, qui a imposé au pays d'énormes frais de reconstruction, et le second effondrement des prix pétroliers, au début de l'année 1986. Le prix moyen du brut mexicain est tombé de 23 d/b en décembre 1985 à 8,09 d/b en juillet 1986. Le manque à gagner a été de 8 milliards de dollars, soit un quart des revenus de l'Etat et 6,5 % du PIB. A ceci, il faut ajouter que, pendant deux ans le Mexique n'a pas reçu un seul dollar de ressources additionnelles de l'extérieur, tout en continuant à payer ponctuellement le service de la dette.

A ce titre le Mexique a versé en 1986, 10 milliards 872 millions de dollars (4,742 millions en remboursement du capital et 6,130 en intérêts). Rappelons à ce propos qu'en six ans (1981-1986) le pays a versé au titre de la dette 86 milliards de dollars.

Pour faire face à cette situation, le gouvernement a dû adopter des mesures urgentes : accentuation du glissement du taux de change pour favoriser les exportations non pétrolières et augmentation du taux d'intérêt pour attirer les capitaux. Ces mesures, qui ont permis de maintenir l'économie à flot, ont aussi entraîné des conséquences négatives : augmentation de l'inflation (plus de 100 % en 1986), diminution de la production, notamment dans l'industrie, et chute du taux de croissance (moins 3,5 % en 1986).

Pour que le Mexique pût, en dépit de ces facteurs négatifs, retrouver un taux de croissance minimum, il fallait que la Communauté Internationale l'aidât à porter le poids de la dette et du déclin pétrolier. De là, les négociations engagées avec les organismes internationaux, les pays créanciers et les banques. Mais après les accords signés avec le FMI et la Banque Mondiale, puis le 17 septembre 1986, avec

le Club de Paris, les négociations avec les banques commerciales ont tardé à se concrétiser. Le gouvernement mexicain a cependant repoussé l'idée de répondre à l'absence des crédits extérieurs par la suspension des paiements au titre de la dette. Tout en se proclamant solidaire du Brésil, qui venait de décréter un moratoire des paiements, l'Etat mexicain a déclaré par la voie du Ministre du Plan et du Budget, M. Carlos Salinas de Gortari (Conférence de La Havane, 23 mars 1987) que le Mexique, en ce qui concerne la dette, « a retiré plus de profit des négociations que de l'affrontement ».

Et de fait le 20 mars 1987, le Ministre Mexicain des Finances signalait à New York avec les représentants de 430 banques étrangères, un accord prévoyant la restructuration de la dette extérieure pour un total de 53 milliards 200 millions de dollars et des ouvertures de crédit frais pour un montant de 7 milliards 700 millions de dollars. Toutefois la première tranche de crédits de 3 milliards 500 millions de dollars n'a été débloquée qu'à la fin du mois d'avril 1987. Ce qui explique que les tendances défavorables de 1986 se soient prolongées cours du premier semestre 1987. La croissance reste faible. L'inflation tend à croître; et on signale une hausse des prix de 54,9 % pour le premier semestre 87.

La "dépétrolisation"

Mais on constate, par ailleurs, des indices positifs qui autorisent un début d'optimisme. Certaines de ces données ont été engendrées par la crise elle-même : l'affaiblissement de la dynamique de production a entraîné une forte baisse des importations et la dépréciation du peso a favorisé les exportations. Le Gouvernement a tiré habilement parti de cette conjoncture. Convaincu que le moment actuel marque, pour l'Amérique Latine, la fin de la politique dite de « substitution des importations », et le début de la politique d'aide à l'exportation, il a pris un certain nombre de mesures tendant à alléger le poids du secteur public, notamment par la réduction du nombre des entreprises paraétatiques, et à favoriser la restructuration industrielle et l'exportation.

Cette politique a commencé à donner des fruits dès la fin de l'année 1986.

Pour le premier trimestre 1987, on signalait une diminution des importations de 22 % et une hausse des exportations non pétrolières de 15 %. On estimait que d'octobre 1986 à la fin de mars 1987, les exportations non pétrolières avaient augmenté en valeur de 40 %. Et cette tendance a persisté au cours du deuxième trimestre 1987. Pour les cinq premiers mois de 1987, les exportations mexicaines ont dépassé 8 milliards 500 mil-

lions de dollars, soit une hausse de 27 % par rapport à la même période de 1986. Sur ce total, les ventes de produits manufacturés ont représenté 5 milliards de dollars, ce qui implique une augmentation de 46,8 %. Les secteurs les plus favorisés sont l'industrie électronique, les automobiles, moteurs et composants de l'industrie automotrice.

Ce fait est important, d'abord dans la mesure où il implique le début de la « dépétrolisation » de l'économie mexicaine. Plus diversifiée, celle-ci deviendra moins vulnérable. Par ailleurs, la croissance des exportations de produits industriels jointe au relèvement des cours du pétrole, a permis de redresser la balance commerciale. Pour les cinq premiers mois de 1987, celle-ci marque un excédent de 3 milliards 892 millions de dollars. Cette hausse, jointe à d'autres facteurs (progrès du tourisme, retour des capitaux mexicains, augmentation des investissements étrangers) s'est traduite par un excédent de la balance des comptes et, une reconstitution des réserves d'or et de devises de la Banque du Mexique, qui, à la fin juin 1987, atteignaient 13 milliards de dollars.

Ces progrès permettront au Gouvernement de poursuivre, dans le cadre du plan d'Appui et de Croissance, une politique novatrice. D'abord, poursuite de la vente au secteur privé d'organismes paraétatiques non prioritaires et, abaissement des dépenses du secteur public, tout en pratiquant une relance sélective des investissements publics visant à la modernisation de l'infrastructure de base.

Ces mesures s'accompagneront d'un allègement des charges fiscales des entreprises, d'une diminution progressive des taux d'intérêt et d'un effort de modernisation de l'appareil producteur. En matière de commerce extérieur, et dans la perspective de l'entrée du Mexique dans la GATT, on appliquera une politique douanière tendant à substituer les taxes aux permis d'importation.

Le Gouvernement favorisera les investissements étrangers par une interprétation large de la législation en vigueur : assouplissement des formalités, autorisation d'investissements étrangers supérieurs à la norme de 49 % lorsque l'opération comporte un intérêt pour l'économie mexicaine (apport de technologie avancée, création ou développement d'entreprises travaillant pour l'exportation). Seront également favorisées les opérations « SWAP » consistant à convertir une dette publique en capital privé. Sur la base de l'Accord de Restructuration (mars 1987) entre le Gouvernement Mexicain et le Syndicat des Banques, les entreprises ayant racheté une dette avec un certain rabais, recevront, du Gouvernement, la quantité équivalente en pesos, pour des projets d'investissement au Mexique autorisés au préalable.

Ces mesures permettront-elles, de redresser l'économie mexicaine ? A cet égard, il est intéressant de signaler qu'en mars dernier, la revue économique de l'OCDE, estimait que, si les tendances de ce premier trimestre 1987 se maintenaient, le Mexique pourrait atteindre entre 1987 et 1990 un taux de croissance annuel de 5 à 9 %.

L'esprit mexicain : une conférence du Professeur Villoro

Le Professeur Luis Villoro, Ambassadeur du Mexique auprès de l'UNESCO, titulaire en décembre 1986 du Prix National de Philosophie, a donné le 20 mars 1987 au Ministère des PTT une conférence sur « l'esprit mexicain des Aztèques à nos jours ». Au cours de cette réunion organisée à l'occasion de la publication d'un numéro spécial sur la littérature mexicaine par la Société Littéraire des PTT, le Professeur Luis Villoro s'est livré à de brillantes variations sur la formation de l'identité mexicaine à travers les siècles.

L'Ambassadeur Castañeda au Collège de France

L'Ambassadeur Jorge Castañeda a fait au Collège de France (30 mars), aux côtés du Professeur René Jean Dupuy, un brillant exposé sur le droit de la mer. Expert universellement reconnu en la matière, l'Ambassadeur du Mexique en France a expliqué de quelle façon l'étendue des eaux territoriales, traditionnellement fixée à douze milles, étant jugée désormais insuffisante, un assez large consensus s'est peu à peu dégagé, au cours des différentes conférences sur le droit de la mer, autour de la thèse de la zone économique exclusive de deux cent milles. Cette thèse permet en effet aux Etats riverains de protéger les richesses de leur mer patrimoniale, sans affecter les droits de navigation des pays étrangers.

Décoration mexicaine à des secouristes français

Au cours d'une fête mexicaine organisée par la section cynophile de l'Association des Sapeurs-Pompiers, à la Mairie de Savigny-sur-Orge (Essonne), M. Fernando del Paso, Conseiller Culturel, représentant l'Ambassadeur du Mexique, a remis les insignes de la décoration « Reconnaissance Nationale de septembre 1985 » aux pompiers-secouristes qui participèrent au sauvetage des victimes du séisme de Mexico et à d'autres personnes qui se distinguèrent par leur dévouement en cette circonstance. La cérémonie a été suivie d'un dîner typique mexicain animé par le ballet folklorique du Mexique et d'un bal au son de la musique des Mariachis du groupe Inchatiro, de Mexico.

Témoignages sur la Reconstruction

A la Maison de l'Amérique Latine :

Au cours d'une réunion organisée le 10 février 1987 à la Maison de l'Amérique Latine, par l'AJALC (l'association des journalistes spécialistes de l'Amérique Latine), sous la présidence de M. André Camp, d'importants témoignages sur la reconstruction de Mexico ont été donnés par des personnalités françaises récemment revenues du

Présence du Mexique en France

Mexique : M. François d'Orcival, directeur de la revue économique « Valeurs actuelles », M. André Massot, de l'IAURIF (Institut d'Architecture et d'Urbanisme de l'Île de France), et le sergent-chef Pierre Bansard. Pour leur part, Fernando del Paso, Conseiller Culturel auprès de l'Ambassade et Elena de Ribera, Attachée de Presse, ont souligné l'ampleur de l'effort de reconstruction entrepris par les autorités mexicaines.

A l'Institut d'Etudes des Relations Internationales

Devant les étudiants de l'Institut d'Etudes des Relations Internationales (6 mars 1987), M. André Massot, de l'IAURIF, a souligné la rapidité de la reconstruction de Mexico. Fernando del Paso et Elena de Ribera, respectivement Conseiller Culturel et Attachée de Presse auprès de l'Ambassade du Mexique, ont analysé la conjoncture mexicaine en mettant l'accent sur la reconstruction. Mme Carolina Roldan, chargée des questions universitaires à l'Ambassade, a souligné les étroites relations culturelles qui unissent les deux pays.

Foires-Expositions

Le Mexique a présenté au cours des derniers mois une exposition itinérante de tourisme et d'artisanat accompagnée de « journées d'information économique » dans diverses villes de France, notamment à Lille, Le Mans, Barcelonnette et Niort, où il a participé, à des Foires-Expositions, en qualité de pays invité d'honneur.

A Troyes (3 juin 1987) l'Ambassadeur Jorge Castañeda inaugurant le Stand mexicain a rendu hommage à la grande tradition culturelle et commerciale de cette ville. Le Conseiller Commercial, Eric Alvarez a présenté deux films documentaires sur l'essor industriel et la sous-traitance au Mexique et il a donné aux industriels et aux hommes d'affaires de la région d'utiles précisions sur les possibilités offertes par le Mexique aux points de vue des échanges commerciaux et des investissements.

Nouvelles brèves

Promotion mexicaine. En collaboration avec l'Office du Tourisme mexicain et Air France, l'Hôtel Hilton International de Paris a organisé (4-14 février 1987) un Festival mexicain alliant gastronomie et folklore, au cours duquel les participants ont pu s'initier aux meilleures spécialités culinaires mexicaines. L'animation musicale a été assurée par le groupe des Mariachis « El Gran Folclórico de Mexico ».

Une Comédie musicale mexicaine à Paris. Sous le patronage de l'Ambassade du Mexique à Paris et d'Aeromexico, et de Mme Ana Elena de De Garay, Présidente des activités culturelles de cette Compagnie aérienne, la Maison du Mexique à la Cité Universitaire de Paris a présenté (27 mars 1987) « *Canto Verde* », une comédie musicale d'Olivia de Montelongo, musique d'Armando Vásquez.

Activités du Centre Culturel du Mexique en France

De janvier à juillet 1987, le Centre Culturel du Mexique a organisé une série d'expositions. L'année a commencé avec « La Liberté n'est pas une statue », présentation des sculptures en cuivre d'Ana Pellicer : bijoux géants pour la Statue de la Liberté de New-York. Sous le titre « La Fête noire », ont été exposées des peintures, aquarelles et sculptures de Sergio Hernández (mars-avril) et parallèlement, une collection de dessins, photos et vignettes qui ont servi à l'illustration du Livre de Francisco J. López Morales « Architecture vernaculaire au Mexique ». En outre, le livre a été présenté au moyen d'une conférence le 5 mars. Le 28 avril a eu lieu le vernissage de l'exposition de sculpture de Jorge Du Bon. Ensuite, une collection de gravures de l'artiste Javier Cruz a été exposée au mois de juin, et la saison s'est brillamment terminée au mois de juillet avec l'exposition « Six nouveaux regards mexicains », dans laquelle six jeunes artistes mexicains, 5 peintres (Pablo Friedmann, Juan González de León, Isabel Leñero, Gabriel Orozco, Alberto Ramírez) et une céramiste (María Serrano) ont présenté leurs œuvres.

En outre, avec le concours du Centre Culturel du Mexique l'« Espace des Arts » de Châlon-sur-Saône a présenté une exposition à multiples volets sous le titre « Mexique ». Ont été montrées à cette occasion une exposition sur l'histoire de la Ville de Mexico, une exposition de tissages mexicains, et les œuvres de deux photographes (José Angel Rodríguez et Pablo Ortiz Monasterio) et de cinq peintres et sculpteurs (García Correa, Kaminer, Hernández, Zamora et Hussong).

La réédition en France du livre de Juar Rulfo, « Le llano en flammes » a été le point de départ d'une table ronde à laquelle ont participé Florence Delay, Claude Fell et Maurice Nadeau, éditeur de l'ouvrage.

La ville de Mexico, a été au centre de la table ronde que sous le titre « Mexico : un géant toujours éveillé » s'est tenue le 10 juin, avec la participation d'Ange Casta, George Couffignal, Fernando del Paso et Jean Clarence Lambert.

En ce qui concerne l'activité cinématographique, au mois de mars ont recommencé au Centre Culturel, les projections de films mexicains. Le premier a été « La bande de l'automobile grise », important classique de l'histoire du cinéma mexicain, tourné en 1919. Depuis le mois d'avril, le Centre présente un cycle Luis Buñuel qui se poursuivra en septembre. ■

Les Français parlent du Mexique

Mexico, une reconstruction exemplaire

« Metropolis 87 », bulletin de liaison de l'association mondiale des grandes métropoles, (Numéro 5, décembre 1986) consacre une étude à la reconstruction de Mexico. L'auteur qui a pris part à Mexico, en octobre 1946, à une réunion du groupe de travail « Organisation du Développement urbain et habitat », a visité les travaux en cours du programme de Rénovation de l'habitation Populaire concernant dans le centre ville affecté par le séisme, les trois quartiers de Cuauhtémoc, Venustiano Carranza et Gustavo Madero. L'auteur conclut : « L'aboutissement de ce programme de centre-ville en mars 1987 constituera un tour de force du fait de l'ampleur et du délai très court de la réalisation, de la qualité urbaine et architecturale des quartiers reconstruits. »

Messages du Secours Catholique (mois de mai) apporte aussi un témoignage sur « le miracle » qu'a été la reconstruction de Ciudad Guzmán, une petite ville sinistrée lors du séisme de septembre 1985 : « Actuellement, la première grande étape de la reconstruction est quasiment terminée. Et nous allons pouvoir passer à la seconde étape : aider les pauvres qui n'ont pas de maison. Car, les sinistrés ont de plus belles maisons maintenant que les autres pauvres du diocèse ».

Sous le titre « L'immense chantier de Mexico » : Jean-Paul Coulangue signale dans « Les Echos » (25 mai) que « La reconstruction de Mexico est pratiquement achevée » et que 250.000 sinistrés environ ont pu être relogés.

Le remède miracle arrive du Mexique

Le Figaro Magazine (samedi 28 février 1987) consacre un long article abondamment illustré au *tepescohuite*, cet extrait de l'écorce d'un arbre qui ne pousse que dans l'Etat de Chiapas et dont les propriétés médicales étaient déjà connues des anciens Mayas. Redécouvert de nos jours par l'ingénieur Roque León, le *tepescohuite*, maintenant utilisé couramment dans les hôpitaux mexicains, a sauvé la vie de nombreux brûlés lors de la catastrophe de San Juanico et du séisme de septembre 1985. L'auteur a recueilli à ce propos les déclarations du directeur du centre de recherches d'un grand laboratoire pharmaceutique français : « Notre filiale mexicaine est entrée en contact avec les expérimentateurs, les études cliniques réalisées à Mexico soulagent incontestablement les malades ».

Dettes : les efforts du Mexique récompensés

Après l'octroi au Mexique par les Banques privées de nouveaux crédits totalisant 7,7 milliards de dollars, *Libération* (20 mars

1987) publie un long commentaire sous le titre « Les Banques récompensent les efforts mexicains ». Après avoir noté que les banques ont tardé sept mois à débloquer les crédits promis, l'auteur remarque que ce retard a contribué à aggraver les difficultés du pays.

« Le Mexique pourtant a fait de sérieux efforts, méritant les crédits accordés par la Banque Mondiale pour la libéralisation de son commerce extérieur. Dans les douze mois précédant la négociation avec le Club de Paris, 50 % des barrières protectionnistes avaient été suspendues et la plupart des dépenses publiques avait été réduite de 35 % à 27 % du PIB ».

Maladie de Parkinson : l'espoir vient du Mexique

« Grâce aux travaux d'une équipe de neurochirurgiens mexicains - écrit - Le Matin - (9 avril) - l'espoir semble désormais permis de relever l'un des plus grands défis de la médecine : celui représenté par la maladie de Parkinson ». L'auteur explique qu'une équipe de chercheurs mexicains « vient de réussir l'autogreffe d'une partie de la glande surrénale - située au dessus des reins - de deux personnes atteintes de la maladie de Parkinson, dans leur propre cerveau ».

La capacité d'adaptation du pouvoir mexicain

Après une série d'articles contenant des critiques sévères à l'encontre du régime mexicain, l'envoyé spécial du journal « Le Monde » Denis Hautin-Guiraut, apporte dans un texte intitulé « Turbulences mexicaines » (10 avril 1987), des conclusions plus nuancées.

Soulignant la « capacité » d'adaptation du pouvoir lui-même, l'auteur poursuit en ces termes : « La démocratisation du pays s'est, en effet, accélérée. La presse peut enfin soulever des problèmes sans s'attirer les foudres des autorités. Et elle n'y manque pas... De même les manifestations d'étudiants se sont déroulées sans violence... Les instances de dialogue, la plus grande force du système, subsistent aussi. L'exemple le plus récent à cet égard est celui de la reconstruction. Alors que les « damnificados », qui avaient perdu leur logement après le tremblement de terre, s'organisaient de manière autonome et revendiquaient avec force leurs droits, les autorités ont pratiqué, par la voix de Manuel Camacho, Ministre du Développement Urbain, une consultation très large et ont mis en place une structure consensuelle entre les victimes, les architectes, les pouvoirs publics et les instances internationales. Aujourd'hui, tout le monde considère que le programme a parfaitement fonctionné.

L'adoption d'un nouveau Code électoral, en net progrès sur le précédent..., l'accrois-

sement sensible des pouvoirs du Congrès, l'ouverture de l'économie sur l'extérieur et la volonté du gouvernement de mettre fin à certaines situations acquises (corruption, ou dans un tout autre domaine, rétablissement d'une certaine réalité des prix), sont évidents et chaque jour affirmés ». Dans un dernier article qui évoque de façon pittoresque le quartier populaire de Tepito, Denis Hautin-Guiraut décrit les nouvelles « petites maisons de deux à quatre étages » qui ont vu le jour moins d'un an et demi après le tremblement de terre.

Une interview du Président de la Madrid

Sous le titre « Privatisation et libéralisation, les deux moyens de vaincre la crise », *Le Figaro* (14 avril) publie une longue interview du Président du Mexique. Les propos du chef de l'Etat ont été recueillis au cours d'un voyage au Yucatán, à bord du boeing présidentiel, par le directeur adjoint de la rédaction du Figaro, M. Jacques Jacquet Francillon. Dans son introduction, ce dernier rappelle que les « remarquables résultats » obtenus par le Président au cours des deux premières années de son mandat, ont été compromis par le séisme et l'effondrement des cours du pétrole. Aujourd'hui, en dépit de l'inflation et du réveil des revendications ouvrières, le Mexique « commence à remonter la pente ».

Après avoir appelé les mesures adoptées pour « amortir le choc », (pondération des dépenses publiques, augmentations des tarifs du secteur étatisé, politique de changes réalistes), le Président aborde le thème des privatisations : « Fin 1982, il existait dans le pays 1.155 entreprises paraétatiques. Nous avons pris des décisions en vue de les liquider, de les fusionner ou de les vendre. Nous avons fait en sorte de parvenir, au cours de la durée de cette administration, à abaisser ce chiffre de 1.155 à 500. Le Président analyse les causes de l'embellie actuelle : « Nous avons eu la chance d'enregistrer un rétablissement très sensible dans le domaine du tourisme. Les exportations ont connu une réaction très positive avec un accroissement de près de 40 % et on a observé, au cours du second semestre, un net résultat dans le rapatriement des capitaux ».

Les Japonais parient sur le Mexique

Dans « Le Figaro » (30 avril 1987), Daniel Solano, décrit « l'offensive des capitaux nippons » en direction du Mexique. Rappelant que le Japon est le troisième importateur de pétrole mexicain, le troisième investisseur étranger au Mexique et qu'il détient 15 % de la dette mexicaine, Daniel Solano écrit : « Cet engouement pour un pays en crise s'explique par une stratégie bien précise. Les Japonais pensent que ce pays se développera grâce à ses ressources naturelles, à l'existence d'un marché intérieur important et à la proximité des Etats-Unis ».

Le Mexique apparaît comme une plateforme privilégiée d'exportation vers le marché américain. Les grands groupes ont créé des entreprises « maquiladoras » à la frontière des Etats-Unis. ■